UNIVERSITE PAUL VALERY - MONTPELLIER III
ARTS & LETTRES, LANGUES & SCIENCES HUMAINES

MEMOIRE DE MAITRISE : LETTRES MODERNES

L'INFLUENCE DE VICO EN ITALIE, EN FRANCE, EN ANGLETERRE AU XVIII[e] SIECLE

présenté par

Romain STROPPETTI

Directeur de Maîtrise : Monsieur le Professeur Jean BOISSEL

1974

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION P. 1

SECTION A

I - RESUME DE LA VIE DE JEAN-BAPTISTE VICO P. 1

a) L'enfance de Vico P. 1
b) Première publication de la "Scienza Nuova" P. 2
c) Critique de la "Scienza Nuova" : contre la religion P. 3
d) Deuxième critique de la "Scienza Nuova" : pour la religion P. 4
e) L'édition de 1744 P. 4

II - DESCRIPTION DU FRONTISPICE

a) Fondement du frontispice P. 5
b) Explication du frontispice P. 5
c) La découverte du véritable Homère P. 6
d) Six observations P. 7
e) Suite à l'explication du frontispice P. 8
f) Origines des migrations P. 9
g) Du Barbare à la république P. 9
h) De l'Orient à la Méditerranée P. 10
i) Mélange des langues et des lettres P. 11
j) Autorité et loi P. 11
k) Droit divin P. 12
l) Droit héroïque P. 12
m) De l'hostilité à la paix P. 13

III - LES TROIS AGES DE VICO

a) L'âge des dieux P. 14
b) L'âge héroïque P. 15
c) L'âge humain P. 16
d) Psychologie historique Vichienne P. 17

IV - LA SCIENCE CONTRE LES ARTS

a) Les philosophes du dix-septième siècle P. 19
b) Naples et Descartes P. 19
c) Vico s'oppose à Descartes P. 19

V - LA BIBLIOTHEQUE DES "GIROLAMINI"

a) Description de la bibliothèque P. 21
b) Fondateurs de la bibliothèque P. 21
c) Les érudits de la bibliothèque P. 22

VI - L'INFLUENCE ITALIENNE DE VICO

a) Les intellectuels napolitains et l'Europe P. 23
b) Les "Encyclopédistes" et les "Investigateurs" P. 23
c) Les "Investigateurs" et le Gassendisme P. 24

VII - LES "INVESTIGATEURS"

a) Tommaso Cornelio P. 26
b) Leonardo di Capua P. 29
c) Francesco d'Andrea P. 36
d) Borelli P. 38

SECTION B

L'INFLUENCE ITALIENNE DE VICO EN ITALIE

AU DIX-HUITIEME SIECLE

LES DISCIPLES DE VICO

I - Antonio Genovesi P. 41
II - Emanuele Duni P. 45
III - Ferdinando Galiani P. 47
IV - Mario Pagano P. 50
V - Vincenzo Cuoco P. 52

V - LA BIBLIOTHEQUE DES "GIROLAMINI"

a) Description de la bibliothèque P. 21
b) Fondateurs de la bibliothèque P. 21
c) Les érudits de la bibliothèque P. 22

VI - L'INFLUENCE ITALIENNE DE VICO

a) Les intellectuels napolitains et l'Europe P. 23
b) Les "Encyclopédistes" et les "Investigateurs" P. 23
c) Les "Investigateurs" et le Gassendisme P. 24

VII - LES "INVESTIGATEURS"

a) Tommaso Cornelio P. 26
b) Leonardo di Capua P. 29
c) Francesco d'Andrea P. 36
d) Borelli P. 38

SECTION _ B

L'INFLUENCE ITALIENNE DE VICO EN ITALIE

AU DIX-HUITIEME SIECLE

LES DISCIPLES DE VICO

I - Antonio Genovesi P. 41
II - Emanuele Duni P. 45
III - Ferdinando Galiani P. 47
IV - Mario Pagano P. 50
V - Vincenzo Cuoco P. 52

SECTION C

L'INFLUENCE DE VICO EN FRANCE AU XVIIIème SIECLE

I - JULES MICHELET L'HISTORIEN VICHIEN du XIXème SIECLE P. 54

II - CONDILLAC (1715 - 1789) P. 56

a) L'influence de Condillac P. 56
b) Le sensualisme "Condillacien" P. 56
c) Le déluge universel P. 58
d) Le premier langage P. 59
e) Les trois signes Condillaciens et les trois caractères Vichiens P. 60
f) Définition de poète et philosophe P. 61
g) Les hiéroglyphes P. 62

III - JEAN-JACQUES ROUSSEAU

a) L'influence de Rousseau P. 65
b) Pédagogie de Rousseau et de Vico P. 65
c) L'état de nature P. 66
d) Le temps et le lieu chez Vico et Rousseau P. 67
e) L'influence des explorateurs P. 67
f) Les premières familles P. 68
g) L'inégalité P. 69
h) Origine des langues P. 70
i) Trois manières d'écrire P. 73
j) Conclusion P. 76

IV - MONTESQUIEU

a) L'esprit des lois et la Science Nouvelle P. 77
b) Les voyages de Montesquieu P. 77
c) Trois divers gouvernements P. 78
d) Gouvernement et religion P. 79
e) La crainte et la religion P. 80
f) L'égalité humaine P. 80
g) Gouvernement humain P. 81
h) Droit divin et droit humain P. 82
i) Diversité du climat P. 83
j) Influence du climat P. 83
k) De l'esclavage P. 85
l) Montesquieu et l'économie esclavagiste P. 86
m) Droit naturel et droit civil P. 87

SECTION D

L'INFLUENCE VICHIENNE EN ANGLETERRE AU XVIIIème SIECLE

I - TRADUCTEURS DE LA "SCIENCE NOUVELLE" P. 90

II - HUGH BLAIR P. 91

III - SHAFTESBURY P. 92

IV - GEORGE BERKELEY P. 93

V - LES AUTEURS ANGLAIS P. 93

VI - DAVID HUME

a) La religion P. 94
b) Adam ou le barbare P. 95
c) La crainte de la nature P. 96
d) L'agnostique P. 97
e) Hume et les "Grecs" P. 98
f) Corsi e ricorsi P. 99
g) Flux et reflux P. 99

CONCLUSION P. 102

BIBLIOGRAPHIE

Des idées uniformes,

nées chez des peuples

inconnus les uns aux

autres, doivent avoir

un motif commun de vérité.

Giambattista VICO

La réflexion naît des

idées comparées, et

c'est la pluralité

des idées qui porte à

les comparer.

Jean-Jacques ROUSSEAU

INTRODUCTION

La Découverte.

L'apport primordial que l'on doit à Vico est celui de la division historique en trois âges. C'est à partir de cette proposition de séparation que l'on pourra découvrir "son génie".

Vico, méconnu au début du dix-huitième siècle, est parvenu à nous transmettre l'idée d'une triple dimension successivement historique, philosophique, philologique, des systèmes gouvernementaux, des lois, bref, de l'entendement et des connaissances humaines.

Toutefois Vico ne fut point l'auteur originel des trois âges. Il nous confie à ce sujet-là que ce sont les Egyptiens qui surent mettre en évidence ces différents âges: "... à travers ces trois âges dont les Egyptiens nous ont dit que tout le cours du temps, avant eux, avait été formé... " (I)

(I) Chaix-Ruy, Jules Vico Editions Seghers 1967, P. 155
"... per le tre età che gli egizi ci lasciaron detto aver camminato per tutto il tempo del mondo corso loro dinanzi .." VICO, Opere Filosofiche, Sansoni Editore, Firenze, 1971, P. 393.

Cette mise au point nous est confirmée dans son autobiographie. "Les Egyptiens, qui reprochaient aux Grecs d'ignorer l'antiquité, leur disant qu'ils étaient toujours dans l'enfance..." (I)

Les trois périodes successives sont: l'âge des dieux, l'âge des héros et l'âge des hommes. A chacun de ces âges correspond une langue donnée, tout d'abord la langue divine et muette des hiéroglyphes ou caractères sacrés, puis la langue symbolique ou métaphorique des héros. Pour ce qui est de l'âge des hommes, nous découvrons la langue littérale, accommodée aux besoins de la vie.

(I) Michelet, Oeuvres complètes, Tome I, Flamanarion, Paris, 1971, P. 352.

"Si che esso dagli egizi, che mottegiavamo i greci che non sapessero di antichità, con dir loro che erano sempre fanciulli". VICO, Giambattista, Autobiografia, Einaudi Editore, Torino, 1970, P. 58.

SECTION A

I - RESUME DE LA VIE DE JEAN-BAPTISTE VICO.

II - DESCRIPTION DU FRONTISPICE.

III - LES TROIS AGES DE VICO.

IV - LA SCIENCE CONTRE LES ARTS.

V - LA BIBLIOTHEQUE DES GIROLAMINI.

VI - l'INFLUENCE ITALIENNE DE VICO.

VII - LES "INVESTIGATEURS".

I. RESUME DE LA VIE DE JEAN-BAPTISTE VICO.

a) L'enfance de Vico.

La vie de Jean-Baptiste Vico fut celle d'un homme à l'esprit que l'on pourrait caractériser d'encyclopédique. En quête des origines de l'humanité, et des démarches historiques, Vico entreprit sa thèse intitulée "corsi e ricorsi". Dans son autobiographie, il nous fait part d'un événement relativement fort important, qui le marquera toute sa vie. "Enfant, Vico eut un esprit très vif, infatigable il semblait impatient de tout repos ; mais, à l'âge de sept ans, il tomba la tête la première, de la hauteur d'un premier étage et demeura cinq heures sans mouvement et privé de sens... Une tumeur déformante se forma au point de rupture si bien que ce médecin tira de la rupture du crâne et de la longueur de la syncope, un sombre pronostic : ou l'enfant mourrait, ou, s'il survivait, il demeurerait insensible et privé de raison. La prophétie, Dieu merci, ne se vérifia en aucune de ces deux parties mais, s'il guérit, il lui resta une nature âpre, un tempérament mélancolique qu'il conserva durant sa croissance, telle que doivent la posséder les hommes doués d'un esprit à la fois vif et profond" (I).

(I) CHAIX-RUY Jules, VICO, Paris, Seghers, 1967, P. 12-13.

Adolescent, il lisait avec intérêt et beaucoup d'attention les auteurs interdits par l'autorité ecclésiastique de l'époque, tels que Bacon, Gassendi, Arnaud et René Descartes.

Son père, Antonio Vico, qui avait un commerce peu florissant, permit à Jean-Baptiste de poursuivre ses études à l'université de Naples. Là, il fit des études méritoires en droit, philosophie, histoire. Plus tard, à un âge mûr, il professa pendant quarante années la rhétorique à cette même université où il avait été formé.

b) <u>Première publication de la "Scienza Nuova" (1725).</u>

"Vico avait dit lui-même à un ami que le malheur le poursuivrait jusqu'au tombeau" (I). Désespéré et affaibli, il échoua à un concours visant l'obtention d'une chaire en droit. Ce désir le poussa à entreprendre des études approfondies en droit, philosophie, théologie, poésie grecque et latine. En 1725, Vico, plume à la main, achève d'écrire les dernières pages de son oeuvre. "Principes d'une science nouvelle relative à la nature des nations dans laquelle se retrouvent les principes d'un autre système du droit naturel des peuples" (2).

(I) MICHELET, <u>Oeuvres complètes</u> Tome I, Flammarion, Paris 1971, P. 343.
(2) "Principi di una scienza nuova intorno alla natura delle nazioni per la quale si ritruovano i principi di altro sistema del diritto naturale delle genti".

c) <u>Critique de la "Scienza Nuova" : contre la religion.</u>

Lue par certains érudits, elle subit de violentes critiques. L'un lui reprochait un certain protestantisme, l'autre un catholicisme. Damiano Romano "accusait le système de Vico d'être contraire à la religion" (I). En réponse à tous ces jugements sévères, Vico rédigera ses propres vengeances, "Vici Vindicae".

"Mais je ne puis croire que celui-ci soit un italien : je crois qu'il s'agit plutôt de quelque transalpin qui, poussé par l'envie de la gloire italienne et par la haine de la religion catholique romaine, a cité ces méfaits contre moi et contre mon oeuvre. En effet, quel est l'italien qui affirmerait qu'un système de droit naturel, s'accordant avec la doctrine de la religion catholique, serait accueilli avec désapprobation par les italiens très catholiques ? Ainsi, puisque cet homme inconnu et désireux de garder l'anonymat simule d'appartenir à un peuple étranger et nie le sien, je le nommerai "vagabond inconnu" (2).

(I) Ibid.
(2) "Ma io non posso affatto indurmi a credere che costui sia un italiano : ritengo anzi che si tratti di un qualche transalpino che, spinto da invidia per la gloria italiana e da odio per la religione cattolica romana, abbia riferito queste cose su di me e sulla mia opera. Infatti quale italiano direbbe che un sistema di diritto naturale delle genti che concorda con le dottrine della religione cattolica romana è stato accolto con tedio dagli italiani che sono tutti cattolici romani ? Percio poichè quest'uomo ignoto e anonimo finge di appartenere a un popolo straniero e rinnega il suo, lo chiamero in queste note "ignoto vagante". Vico, <u>Opere Filosofiche</u>, Sansoni Editore, Firenze, 1971, P. 344.

d) Deuxième critique de la "Scienza Nuova" : pour la religion.

Les "Nouvelles Littéraires" des Actes de Leipzig" du mois d'Août 1727 blamèrent Vico d'être un adversaire de la religion. Ces remarques trouvées dans ces articles irritèrent Vico qui, de son côté, condamnera les critères archaïques de ces critiques.

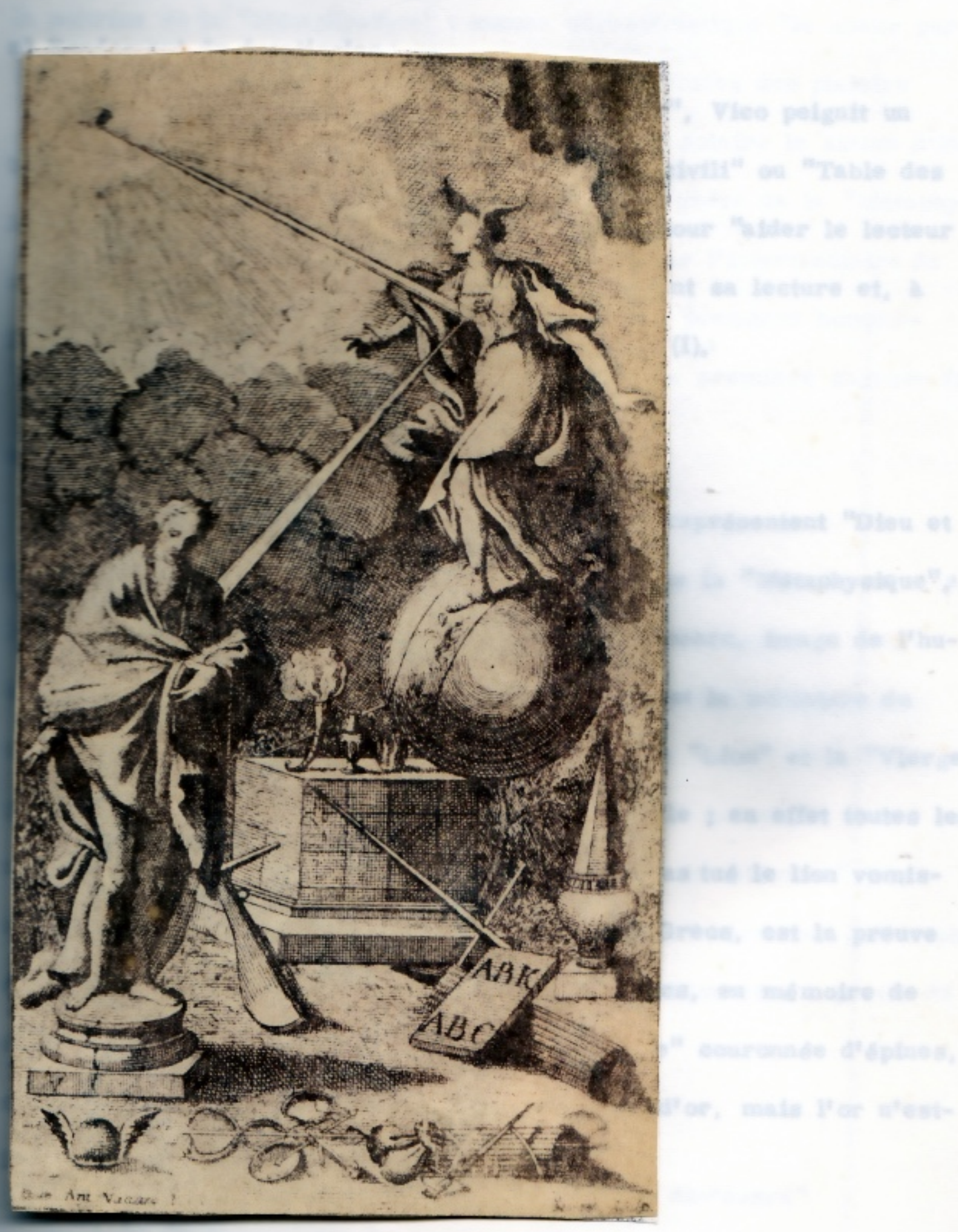
"Il fait remarquer que l'ouvrage est accomodé à l'Esprit de l'Eglise catholique romaine, comme si l'idée de la Providence divine qui lui sert de base, n'appartenait point à la religion chrétienne et même à toute religion ; le critique s'accuse ainsi lui-même d'épicurisme ou de spinosisme" (I).

e) L'édition de 1744.

Insatisfait de tout ces gens de salon, Vico se remettra à l'ouvrage. Il entreprendra la rédaction d'une troisième édition qu'il corrigera et développera ; elle s'intitule : "Principi di scienza nuova d'intorno alla comune natura delle nazioni, in questa terza impressione dal medesimo autore in un gran numero di luoghi corretta, schiarita e notabilmente Accresciuta (1744). Michelet, disciple fidèle de Vico, traduira la "Scienza Nuova" et la nommera "Principes de la philosophie de l'histoire". Ariel Doubine l'avait intitulé "Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations".

(I) MICHELET, op. Cit. P. 339.

II - DESCRIPTION DU FRONTISPICE.



[illegible]", Vico peignit un

[illegible]civili" ou "Table des

[illegible]pour "aider le lecteur

[illegible]nt sa lecture et, à

[illegible] (1).

[illegible]représentent "Dieu et

[illegible] la "Métaphysique",

[illegible], image de l'hu-

[illegible] du

[illegible] "Lion" et la "Vierge"

[illegible] ; en effet toutes les

[illegible] tué le lion vouis-

[illegible] Grecs, est la preuve

[illegible], en mémoire de

[illegible]" couronnée d'épines,

[illegible] d'or, mais l'or n'est-

(1) "... la quale serva al leggitore per concepire l'idea di quest'opera avanti di leggerla, e per ridurla più facilmente a memoria, con tal aiuto che gli somministri la fantasia, dopo di averla letta". Vico, Opere Filosofiche, Sansoni Editore, Firenze, P. 379.

II - DESCRIPTION DU FRONTISPICE.

a) Fondement du frontispice.

Pour la présentation de la "Science Nouvelle", Vico peignit un tableau qui porta le titre de "Tavola delle cose civili" ou "Table des lois civiles". Le frontispice qu'il gravera sera pour "aider le lecteur à la compréhension de l'idée de cette oeuvre avant sa lecture et, à l'aide d'une certaine fantaisie après l'avoir lue. (I).

b) Explication du frontispice.

Le triangle lumineux et l'oeil à l'intérieur, représentent "Dieu et la Providence". La femme à tête ailée, symbolise la "Métaphysique". La statue du vieil homme, pensif, est celle d'Homère, image de l'humanité. Le globe qui est soutenu par un autel, est la miniature du monde physique. Les deux signes du zodiaque, le "Lion" et la "Vierge" prouvent que la "Science Nouvelle" admire Hercule ; en effet toutes les nations eurent leur "propre" Hercule ; n'a-t-il pas tué le lion vomissant des flammes ? Cette victoire, d'après les Grecs, est la preuve de la supériorité humaine sur l'animal. Les Grecs, en mémoire de cela instituèrent les jeux olympiques. La "Vierge" couronnée d'épines, signifie que l'histoire grecque débuta avec l'âge d'or, mais l'or n'est-il pas autre chose que le grain ?

(I) ".. la quale serva al leggitore per concepire l'idea di quest'opera avanti di leggerla, e per ridurla più facilmente a memoria, con tal aiuto che gli somministri la fantasia, dopo di averla letta". Vico, Opere Filosofiche, Sansoni Editore, Firenze, P. 379.

Le rayon émanant du triangle qui converge vers un bijoux ornant la poitrine de la "Métaphysique" a comme caractéristique "le coeur pur et propre" (I) ; elle ne doit point avoir les vicissitudes des plaisirs corporels comme Zénon et Epicure. Le rayon qui éclaire la statue d'Homère, premier auteur des "Gentils" est né de la grâce de la "Métaphysique". C'est "Elle" qui présenta aux hommes, par l'intermédiaire de Dieu, la faculté de penser de façon humaine. Les premiers hommes donnèrent naissance au "savoir poétique" qui fut la première sagesse du monde.

c) La découverte du véritable Homère.

La statue d'Homère sur un piédestal en ruine, montre le vrai Homère. Mais ce dernier, selon Vico, n'a jamais réellement existé, ce n'est qu'un symbole du peuple grec.

"Homère a été l'idéal ou le caractère héroïque du peuple de la Grèce, racontant sa propre histoire dans des chants nationaux" (2).

Vico, bien avant Jean-Jacques Rousseau a été le premier philosophe qui décela le véritable Homère. Il justifie cette découverte à partir de six observations.

(I) ".. il cuor terso e puro che qui la metafisica dev'avere"
Ibid, P. 381.
(2) MICHELET, op. cit.; P; 544.

d) Six observations.

(I) "Tout d'abord, les peuples de la Grèce se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour, et le revendiquèrent tous pour citoyen" (I). De plus, il aurait vécu "depuis la guerre de TroiE jusqu'au temps de Numa : ce qui fait quatre cent soixante ans" (2).

(2) Une certaine pauvreté donna naissance aux "Rhapsodes" qui allaient chanter de ville en ville des morceaux de l'Iliade et de l'Odyssée.

(3) Hors Homère composa "L'Iliade" dans sa jeunesse, poème d'exploit belliqueux, de cruauté et de barbarie, et "l'Odyssée" fut composée beaucoup plus tard, "Ulysse étant le héros de la sagesse" (3).

(4) Ces poèmes représentent la diversité et les moeurs des peuples grecs eux-mêmes.

(5) Homère créa les "mensonges poétiques et les caractères héroïques" (4). Nul autre poète autant qu'Homère n'a pu stimuler notre imagination.

(6) Homère n'a jamais été "le fondateur de la civilisation grecque, le père de tous les autres poètes et la source des diverses philosophies de la Grèce" (5).

(I) Ibid, P. 544.
(2) Ibid, P. 544.
(3) Ibid, P. 545.
(4) Ibid, P. 545.
(5) Ibid, P. 545.

Homère n'a point professé la philosophie.

"Ainsi, parce que tes poèmes ont été pris pour l'oeuvre de création d'un seul homme, suprême et rare poète, ils nous ont caché jusqu'à présent l'histoire du droit naturel des peuples Grecs. (I).

e) Suite à l'explication du frontispice.

L'autel où repose le globe du monde physique et naturel indique le monde civil, car les peuples ayant eu leurs propres religions se séparèrent, tous en virent une nouvelle s'édifier dans les cieux. Le "luth" et la "verge" sont les instruments dont les "Gentils" se servaient au cours des augures et des auspices pour leurs divinités. Le feu et l'eau symbolisent la naissance des familles. Le flambeau, hiéroglyphe humain, est lié aux cérémonies religieuses.

Les anciens romains célébraient leurs mariages avec de l'eau et du feu, ceux-ci étant des éléments vitaux. A partir de ce cérémonial, se rassemblèrent les premiers hommes qui vécurent en société. Les initiales "D.M." correspondent "aux bonnes âmes des ensevelis" (2).

(I) "Cosi, perche toi poemi sono stati creduti lavori di getto d'un uomo particolare, sommo e raro poeta, ci hanno tenuta finor nascosta l'istoria del diritto naturale delle genti de Grecia". VICO, op. cit.; P. 637.
(2) "All'anime buone de seppelliti". Ibid, P. 373.

L'urne est la croyance universelle de l'immortalité de l'âme "démontrée par Platon, ce dernier affirme que les âmes ne meurent point avec le corps, mais sont immortelles" (I).

Le bâton derrière la manche représente les premiers pères qui devinrent les premiers "Forts" de l'histoire d'où découlent les Hercules des nations. "Varone estime qu'il a existé quarante Hercules" (2).

f) Origines des migrations.

Le "Timon", barre du gouvernail, nous rapelle l'origine des migrations des peuples, c'est-à-dire par voie navigable. Les peuplades émigrant dans des contrées lointaines se rassemblèrent, fondèrent des familles, créèrent des sociétés puis des cités. Des nomades se joignirent à ces familles, pour la sauvegarde de leurs vies, contre les "géants". En échange, ils durent servir ces familles ou ces nobles.

g) Du Barbare à la république.

Du barbare errant, à la famille, se constitue une cité, puis un corps politique, enfin la république. Le passage de cette "civilisation" barbare vers la république est marqué par la naissance des juridictions qui sont exercées sur leurs propres territoires.

(I) "dimostrato vero poi da Platone, che le anime buone non muoiano co'loro corpi, ma che sieno immortali". Ibid, P. 384.
(2) "... de quali Varrone novèro ben quaranta". Ibid, P. 384.

Nous devons mettre à part l'origine de la guerre et de la paix qui a une toute autre signification : "La guerre commença dans le monde pour des raisons de sauvegarde dans lesquels réside la vertu de la fermeté"(I).

C'est de ce principe que Vico déduira les républiques fondées sur "l'esprit et le corps des hommes; l'esprit de chacun doit commander et non servir le corps" (2). Dans les républiques, ceux qui glorifient l'esprit jouent un rôle dans le domaine du commandement, et ceux pour qui la "chair" est à la base de tout fondement doivent obéir à l'"Esprit".

h) De l'Orient à la Méditerranée.

Le timon dépeint aussi la fuite des opprimés qui naviguaient vers les plages méditerranéennes. Les peuplades, en premier lieu, se retirèrent de l'Orient (les Phéniciens, premiers commerçants et navigateurs des temps) et abordèrent l'Egypte. Ce n'est qu'après le départ des Phéniciens que les Grecs, encore à l'aube de leur éveil, entreprirent leurs marches coloniales. L'Occident se trouve dans une période retardée, noircie et barbare.

(I) "le origini finalmente, della guerra e della pace, e che la guerra commencio al mondo per la propria difesa, nella quale consiste la virtu della fortezza". Ibid, P. 387.
(2) "... la mente e l'corpo degli uomini ... la mente di ciascheduno comandasse, e non servisse, al corpo. Ibid, P. 387.

i) Mélange des langues et des lettres.

L'origine des langues et des lettres est exprimée par les inscriptions suivantes : A, B, K, et A, B, C, la première est en latin, et la deuxième, "selon Tacite, ressemblait à l'ancien grec" (I). Les langues orientales, egyptiennes et grecques, formées bien sûr dans leur pays d'origine, se divulguèrent et se mélangèrent ensuite avec celles de la Méditerranée, à cause des émigrations. Viennent ensuite les étymologies, l'origine des langues indigènes et étrangères.

"La première laisse entendre que d'abord furent les forêts, puis les champs cultivés, les chaumières près des maisons, ensuite les cités et enfin, les académies et les philosophes" (2). Pour la deuxième, une copie, une imitation des langues originelles en indigène : "chaque langue transmettant les caractéristiques de la précédente" (3).

j) Autorité et Loi.

Au bas du frontispice apparaissent un faisceau romain, une épée, une bourse, une balance, et le caducée de Mercure.

(I) "... che, come narra Tacito, fu somigliato all'antico greco". Ibid, P. 388.
(2) "... che prima furomo le selve, poi i campi colti, e i tuguri, appresso le picciole case e le ville, quindi le città, finalmente l'accademie e i filosofi". Ibid, P. 388.
(3) "mere storie di voci le quali una lingua abbia ricevuta d'a un'altra". Ibid, P. 388.

Le faisceau rapelle le rôle de l'autorité des premiers pères, surnommés les "Gentils" qui rendaient les auspices divins. Ils allaient le poser au pied du monarque qui se croyait un dieu (I).

Avec l'autorité, naquit la loi agraire qui fut la première de toutes les lois, puis la loi de la multiplication des familles, puis vint la loi civile, promulguée par les nobles, soumis aux plébéiens. L'Origine des empires, de la guerre et de la paix, du féodalisme, du commerce, des colonies et des républiques dérive de ces lois.

k) Droit divin.

La première république, "laquelle est sous la tyranie de Tarquin le Superbe" (2), fut aristocratique. Les plébéiens n'avaient aucun droit civique. Brutus (Lutius Junius) détruisit l'ordre aristocratique contre les Tarquins, en instaurant la liberté seigneuriale. Peu après, Publio Filone, dictateur populaire, établit une république populaire d'état. Vico attribue cette progression démocratique de l'histoire aux lois des Douze Tables.

l) Droit héroïque.

L'épée qui est appuyée sur le faisceau montre que le droit héroïque fut celui de la force. Homère représente cette force à l'aide du héros légendaire, Achille. L'épée marque l'origine des duels, preuve des guerres privées qui ont fait suite aux guerres entre états.

(I) "... cio che credevano volesser gli dei con gli auspice". Ibid, P. 390.
(2) "... il quale cadde sotto la tirannia di Tarquino Soperbo". Ibid, P. 389

La bourse, appuyée elle aussi sur le faisceau, est une simple caricature du commerce. La monnaie est inventée, après les fondations des empires ; ce sont des insignes frappés aux armes des "Gentils" rappellant le droit et la raison des nobles. De cette monnaie naquit l'entreprise publique, la science des médailles et des blasons.

La balance correspond à l'égalité humaine, naturelle et civile. Les Grecs, selon Vico, énonçaient que "tout était tiré au sort ou pesé à la balance". (I).

Une fois, les gouvernements aristocratiques détruits, leur succéda un gouvernement populaire et humain. Après un nouveau coup de force, ce dernier est détroné par la monarchie. Les deux derniers gouvernements nommés peuvent se répéter ; il n'en est pas de même pour le gouvernement aristocratique, car ce sont des "gouvernements qui sont humains" (2).

(corsi e ricorsi)

m) De l'hostilité à la paix.

Le caducée, dernier symbole, remonte à l'époque des premiers peuples barbares ne connaissant que la loi du plus fort, et l'homme étant souvent le motif de leurs querelles.

Mais, avec l'avènement des gouvernements "humains" l'hostilité commença à s'éteindre en faveur de la paix. (3).

(I) "Tutto corre a sorte o bilancia". Ibid, P. 392.
(2) "governi che sono umani". Ibid, P. 392.
(3) "E s'incomminciarono a finire l'ostilità con le paci" Ibid. P. 392.

III - Les TROIS AGES de VICO.

a) L'âge des dieux.

L'âge des dieux représente la période du nouveau-né et toutes ses découvertes. En effet, il apprend à faire ses premiers pas, il découvre les sensations de chaleur, reconnait le visage paternel et maternel, il apprend à parler, en somme, les connaissances dérivant de ses sens.

Le premier tableau est celui d'un gouvernement "théocratique" fondé sur les auspices et les oracles. A partir de ce gouvernement, les premiers humains croyaient que toute mondanité était ordonnée par les dieux. Le "droit" naturel divin fut aussi fondé à partir de la croyance qui veut que tout émane des dieux.

Les premiers errants, après le déluge universel, eurent une mentalité primitive. Etonnés par des phénomènes naturels, tel que le tonnerre, ils "rapportèrent ce terrible phénomène à un Dieu irrité. Telle est l'origine de tant de Jupiters qui furent adorés des nations païennes". (I)
Cleto Carbonara, dans le chapitre "G-B Vico neoplatonismo e storicismo" dit que "les hommes furent d'abord plein de "sens", et s'exprimèrent par signes" (2).

(I) MICHELET, op. cit. P. 426.
(2) "gli uomini furono dapprima senso... si espressero con segni". VICO, G-B., Nel Terzo Centenario Della Nascita, Edizioni Scientifiche Italiane, Napoli, 15/01/71, P. 91.

Le fondement du langage muet et de nature poétique, à pour origine les sens. L'écriture vient après. "Les premières coutumes originelles", selon Vico, interprétées par Ambrogio Giacomo Manna "étaient imprégnées de religion et de piété, telles quelles nous sont transmises par le mythe de Deucalion et sa femme après le déluge" (1).

b) l'âge héroïque.

L'âge héroïque désigne l'adolescence du genre humain. La personnalité de l'adolescent est marqué par une aspiration vers les forces supérieures. Ses connaissances sont fictives et non rationnelles ; ses sentiments, ses passions reposent sur les légendes. L'âge héroïque débute avec la "fondation des colonies grecques de l'Italie et de la Sicile" (2). Ces peuplades, découvrant de nouvelles terres et un nouveau climat, adoptèrent une autre mentalité". Ils se croyaient des héros "d'origine divine. Les Dieux étant créateurs, ils se considéraient en tant que fils de Jupiter" (3).

Le corps politique fut d'ordre aristocratique, fondé sur la force des nobles, soutenu par la croyance des dieux ; il en est de même pour le droit d'Achille" qui place toute raison à la pointe de son glaive" (4).

(1) "i primi costumi furono tutti aspersi di religione e pietà, quali ci son manati dal mito di Deucalione e Pirra, venuti di fresco dopo il diluvio". MANNO, Ambrogio Giacomo, Lo Storicismo di G-B Vico, Istituto editoriale del Mezzogiorno, Napoli, 1965, P. 414.
(2) MICHELET, op. cit. P. 428.
(3) "creduta da essi eroi di divina origine ; perche credendo che tutto facessero gli dei, si tenevano essere figliuoli di Giove". MANNO, op. cit. P. 414.
(4) "che pose tutta la ragione nella punta dell'asta" MANNO, op. cit; P. 414.

Leur tempérament fut colérique, basé sur la force, la magnanimité des valeurs ; nous retrouvons ces différents traits chez les héros d'Homère. Leurs langues furent de nature symbolique ; ils s'exprimaient par métaphores, comparaisons, et par des descriptions naturelles. L'âge divin fut cet âge des "sens", l'âge héroïque est celui de la fantaisie, des "images corpulentes". (I).

c) L'âge humain.

La maturité étant acquise après de nombreuses années, l'homme a les possibilités requises pour rationaliser, et former des concepts. Il s'adonne au bien public et privé, s'occupe de sa personne et s'inquiète de sa nature. L'égalité humaine et populaire se transforme en monarchie : "Depuis le premier, on comptait les années par les récoltes ; depuis le second, on les compta par les révolutions du soleil"(2). C'est l'âge où les hommes passent de l'état primitif pour s'élever vers les grandeurs celestes. Pythagore, Hésiode, Hérodote, Hippocrate, Thucydide naquirent tous pendant cet âge.

"L'époque de Thucydide est celle où Socrate fondait la morale, où Platon cultivait, avec tant de gloire, la métaphysique ; c'est pour Athènes l'âge de la civilisation la plus raffinée. Et c'est alors que les historiens font venir d'Athènes à Rome ces lois des "Douze Tables", si grossières et si barbares" (3).

(I) "immagini corpulenti".
(2) Michelet, op. cit. P. 428.
(3) Ibid, P. 430.

La fameuse loi "Publilia" qui demeure étrangère conçoit "le passage visible de l'aristocratie à la démocratie (qui) fit que les nobles perdirent leurs droits sur la personne des plébéiens, dont ils étaient les créanciers. Mais le sénat conserva son empire souverain sur toutes les terres de la république, et le maintint jusqu'à la fin par la force des armes" (1).

L'âge des humains connait tout d'abord une république populaire, puis une monarchie qui donne naissance à l'égalité humaine. "L'égalité naturelle de l'homme donna naissance à l'égalité des lois à condition que tous soient nés libres dans leurs propres cités" (2).

Cet âge est conforme à la justice et au droit civique.

d) Psychologie historique "vichienne".

En ce qui concerne la mentalité, l'homme base tout sur sa raison. Le troisième âge associe le "sens" de l'âge divin à l'enfant, la fantaisie de l'âge héroïque à l'adolescent, et l'entendement de l'âge humain à l'adulte.

(I) Ibid. P. 430.
(2) "per l'ugualità di essa intelligente natura, la quale è la propria natura dell'uomo, tutti si uguagliono con le leggi, perochè tutti sien noti liberi nelle loro città" MANNO, op. cit. P. 414.

"L'homme spirituel est tout entier "sens", ou tout entier fantaisie, ou bien tout entier intellect, présent dans sa totalité dans les différentes périodes de sa vie". (1).

La langue parlée dite "Epistolaire est" propre à faire communiquer entre elles les personnes éloignées, pour les besoins présents de la vie. (2).

(I) "L'uomo spirituale è tutto senso, o tutto fantasia, o tutto intelletto, presente integralmento di volta in volta nei diversi momenti in cui la sua vita si svolge" G-B VICO, Nel Terzo Centenario Della Nascita, P. 92.
(2) MICHELET, op. cit. P. 480.

IV - LA SCIENCE CONTRE LES ARTS.

a) Les philosophes du dix-septième siècle

La France, l'Angleterre, l'Italie, au 18ème siècle étaient imprégnées de la philosophie cartésienne. L'un révoque les vérités morales, l'autre la mécanique, celui-ci, la physique. . .

Ils enseignèrent et professèrent Descartes (1596-1650) ; Spinoza (1632-1677) ; Bacon (1561-1626) ; Locke (1632-1704) ; Leibniz (1646-1716) Grotius (1583-1645) ; Pufendorff (1632-1694) et Selden. Certains libre-penseurs refusèrent d'adopter le cartésianisme en tant que fondement de reflexion, cela les forcèrent à composer une partie d'opposition.

b) Naples et Descartes

Naples, à l'époque de Vico, était peuplée de gens qui considéraient la méthode de Descartes comme la seule et unique philosophie. Les arts et les lettres furent repoussés par les "soi-disant" sciences exactes, telles que, l'algèbre, la géométrie et les mathématiques.

c) Vico s'oppose à Descartes

Vico, acharné contre le "Discours de la Méthode", énoncera dans son autobiographie, les facultés qui permettraient aux jeunes gens, affamés de connaissances, de satisfaire cet appétit.

(1) Tout d'abord, l'imagination pour la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, la poésie, l'éloquence.

(II) Puis, la mémoire pour l'étude des langues et de l'histoire.

(III) Le jugement, pour la géométrie linéaire qui est une espèce de peinture dont les nombreux éléments fortifient la mémoire par lequel les figures délicates embellissent l'imagination et qui enfin exercera le jugement.(1).

L'algèbre, nous dit-il "borne les vues de l'esprit qui ne voit alors que ce qui est immédiatement sous ses yeux ; elle trouble la mémoire qui, attentive au nouveau chiffre, ne s'occupe plus du premier ; elle appauvrit l'imagination devenue inactive, et rend le jugement incapable de deviner. Aussi, les jeunes gens qui ont consacré beaucoup de temps à cette étude, s'aperçoivent à leur grand regret qu'ils ont perdu de leur aptitude pour les usages de la vie pratique. . . En effet, quelle que puisse être la justesse de ces procédés, mieux vaut s'habituer à l'analyse métaphysique, et dans chaque question remonter aux sources du vrai absolu" (2).

(1) MICHELET, op. cit. P. 309.
(2) Ibidem, P.P. 309-310.

V - LA BIBLIOTHEQUE DES GIROLAMINI.

a) Description de la bibliothèque

Vico élabora ses principes de la "Science Nouvelle" dans la "Bibliothèque des Girolamini de Naples", selon Antonio Bellucci, disciple de Vico, elle "... fait partie du "Monument des Girolamini" ; situé sur la place de la cathédrale. L'on y parvient à travers deux magnifiques cloîtres. Le premier comme le deuxième a au centre un puit, d'une grande richesse etc... Le parquet, fait de très beaux carrelages faïencés, est orné de vingt colonnes de marbre. . . Les architectes de l'un et de l'autre furent Dionisio di Bartolomeo et Dionisio Lazzari". (I)

b) Fondateurs de la bibliothèque

La bibliothèque fut fondée par San Filippo Neri, bibliophile qui détesta la vanité scientifique et l'ignorance. Il eut comme tâche, de limiter la vérité scientifique.

(I) "... fa parte del Monumento dei Girolamini, sito nella piazza del Duomo. Si giunge ad essa attraversando due magnifici chiostri. Il primo ricco, come il secondo, di un artistico pozzo parmoreo al centro - ha il pavimento di mattonelle maiolicate molto belle, ed è ornato di ben venti colonne di marmo... Furono architetti dell'uno e dell'altro nella forma attuale Dionisio di Bartolomeo e Dionisio Lazzari" VICO, G-B Nel Terzo Centenario Della Nascita, P. 181.

Les partisans furent appelés "Oratoriani". Ils arrivèrent à Naples en 1586 avec l'intention d'édifier une bibliothèque, et de se cultiver "...Ils apprirent à aimer d'un amour sincère la vraie science, sans faux enthousiasmes" (1).

Les "Filippini", autre secte d'érudits napolitains vinrent se joindre avec les "Oratoriani". Ils tirèrent leur nom de Filippo Neri, et composèrent les "Filippini". Ces derniers, provenaient de San Girolamo della Carita à Rome. Ainsi, grâce à cette alliance, la "Bibliothèque des Girolamini de Naples, fut "... précieuse pour compulser des ouvrages que l'on ne peut trouver ailleurs. (2).

c) Les érudits de la bibliothèque

Au dix-huitième siècle, la bibliothèque fut un cénacle philosophique. Les érudits napolitains les plus ingégnieux et étrangers échangèrent des propos ". . . vi convenivano pure i migliori ingegni di quel tempo, quali Tommaso Cornelio, Leonardo di Capua l'Egizio, il Giannattasio, il Buragna, Nicola Marano, Francisco Nicodemo, il Giannelli, Paolo Mattia Doria, Domenico De Angelis, Giuseppe Lucina, Luigi Imparato e, tra tutti, il sommo Giambattista Vico" (3).

(1) ". . . appresero ad amare di sincero amore la scienza vera, ma senza falsi entusiasmi : Esse et non paresse" Ibidem, P. 182.
(2) ". . . Preziosa per la consultazione oltre ogni dire di opere, che difficilmente si troverebbero altrove" Ibid, P. 182.
(3) Ibid. P. 184.

VI - L'INFLUENCE ITALIENNE DE VICO.

a) Les intellectuels napolitains et l'Europe

Ces littérateurs sont tous avides d'anciens auteurs classiques et étrangers. Quelques-uns, parmi eux, apprennent le français et l'anglais. Tommaso Cornelio, Leonardo di Capua et Giuseppe Valletta ont des correspondances avec des académies étrangères, telles que "l'Académie des Sciences de Paris" et la "Royal Society of London". Ils firent des voyages à l'étranger pour se cultiver, surtout dans le domaine des sciences expérimentales.

Ils essaient, de participer activement à l'élaboration d'une vie intellectuelle en Europe, en particulier dans les pays les plus aptes en matière de compréhension et d'accueil. Vico ne sut point de langue moderne, telle que le français ou l'anglais, mais il connaissait le latin et le grec aussi bien que sa langue maternelle et, il ne voyagea pas plus loin que Vatolla, près d'Eboli, région montagneuse à une centaine de kilomètres de Naples.

b) Les "Encyclopédistes" et les "Investigateurs"

Les salons en France, au siècle des lumières, furent des lieux de rencontre pour les Encyclopédistes. Ils établirent certaines lois naturelles, échangèrent des propos philosophiques, littéraires, bref, tout ce qui pouvait contribuer à l'épanouissement des connaissances. L'Encyclopédie fut leur raison d'être.

Les intellectuels de Naples, eurent aussi des salons. Ils se baptisèrent les "Investigateurs". Fondé au dix-septième siècle, les "Investigateurs sont des savants napolitains qui sous le patronat de Tommaso Cornelio et Léonardo di Capua fondent en 1663, à Naples, une académie pour la recherche scientifique et philosophique, indépendante de toute autorité magistrale, et surtout de celle d'Aristote" (I).

c) Les "Investigateurs" et le Gassendisme

A Naples, une des théories les plus en vigueur fut celle de Pierre Gassendi (1592-1655), philosophe et astronome français. Il exposa une philosophie spiritualiste, sensualiste et matérialiste. Il fut chanoine à la cathédrale de Digue, puis, professeur à Aix et à son apogée, professa les mathématiques à Paris. Il écrivit de nombreux livres, "Syntagma Philosophiae Epicuri" écrit à la Haye en 1649, fut entre autres celui qui interessa fortement les Investigateurs.

Les Investigateurs connurent Gassendi, en tant qu'une "personne qui essaya une nouvelle synthèse de la science et de la révélation, qui adopta la théorie d'Epicure ainsi que la science expérimentale à la place de l'interprétation scolastique de Platon et d'Aristote, ou comme un disciple des libertins, cachant son prétendu rationalisme scientifique

(I) "Gli investiganti sono dei dotti napoletani i quali ; dietro iniziativa di Tommaso Cornelio e Leonardo di Capua, nel 1663 fondano a Napoli un Accademia per la ricerca scientifica e filosofica, indipendente da ogni autorità di maestro, e specie di Aristotele" MANNO, Amrogio Giacomo, op. cit. P; 12 (note 2).

à tendance matérialiste, naturaliste par un semblant d'orthodoxie." (I).

(I) ". . . Colui che tenta una nuova sintesi della scienza e della rivelazione, utilizzando Epicuro e la nascente scienza sperimentale anzichè Platone e Aristotele nella interpretazione scolastica, o come un seguace dei "Libertini" che maschera il suo preteso "razionalismo scientifico" a tendenza materialistica-naturalistica, con un rivestimento ortodesso" Ibidem, P. 13.

VII - LES "INVESTIGATEURS".

a) Tommaso Cornelio

Pierre Gassendi fut connu à Naples par l'intermédiaire de Tommaso Cornelio, fondateur de l'Académie des Investigateurs. Il publia en 1663 à Venise, "Progymnasta Physica". Une deuxième édition de son oeuvre fut publiée à Naples en 1688.

Cornelio, comme Vico, démontra la supériorité des modernes sur les anciens. La médecine, transmise par les Grecs ". . . ne contient que de vagues hypothèses sur les causes de la maladie et indique des remèdes grossiers. Les modernes pour ce qui est des mathématiques, exemple, Descartes, ont contribué au développement des connaissances. . . en accumulant l'expérience du temps".(I).

Tommaso Cornelio fit de grandes éloges à Platon, ses maîtres ne furent que des "Platoniciens" et les "Stoiciens". Il déduira, "que ce qui structure et donne un ordre et une finalité aux réalités sensibles, c'est l'Esprit Divin.(2).

(I) ". . . non contiene che vaghe congetture sulle cause delle malattie e indica rimedi ridicoli ; anche in campo matematico i moderni, ad es . . . Cartesio, hanno portato contributi e sviluppi delle vecchie conoscense . . . perchè ha accumulato l'esperienza di millenni" Ibid, P. 28.

(2) "che tutto struttura e conferisce ordine e finalismo alle realtà sensibili è la Mente Divina" Ibid, P. 28.
Cet "Esprit Divin" incarnera pour Vico la Providence.

Tommaso Cornelio refusa le principe cartésien de la réduction des animaux à l'état de "machines" disant que ces créatures ont ". . . un esprit profond, une sensibilité qui est parfois supérieure à celle de l'homme et qui se rapproche de l'intelligence" (I).

Les étapes de la connaissance, pour Cornelio, sont divisées en trois parties ; Les abstractions ou idées, les objets concrets et les analogies. De cela, découlent trois disciplines : la théologie ou la philosophie ayant comme sujets la "vérité éternelle" et les êtres incorporels, la physiologie ou physique qui est la "réalité concrète", la faculté des proportions.

"Est-ce parce que la science consiste à faire que les choses se correspondent dans de belles proportions, ce qui n'est au pouvoir que des "ingeniosi". C'est pour cela que la géométrie et l'arithmétique qui en enseignent les moyens sont les plus éprouvées de trouver les sciences, et que ceux qui y excellent sont appelés en italien ingegnieri, ingénieurs . . . "(2).

La mathématique, selon Cornelio, est une science, a priori, que l'esprit conçoit. Elle développe des notions simples et intelligibles sans avoir recours à l'expérience extérieure. Vico l'identifiera comme science objective, pure création de l'esprit qui ressemble à Dieu.

(I) ". . . dotati di una "mira sagacitâs" e di una sensibilita tavolta superiore alla umana, che si avvicina all'intelligenza" Ibid. P. 3O.
(2) MICHELET, op. cit. P. 411.

En ce qui concerne l'expérimentation, Cornelio soutient qu'une seule n'est point suffisante pour qu'elle devienne science. Il faudra donc lier la recherche des lois aux phénomènes, comme le fera Montesquieu.

Vico associera l'individuel à l'universel dans la réalité naturelle. Il fera du "vrai" et du "fait" le point culminant de son historicité.

"Les mots "verum" et "factum", le vrai et le fait, se mettent l'un pour l'autre chez les Latins, ou, comme dit l'école, se convertissent entre eux. Pour les Latins, intelligere, comprendre, est même chose que lire clairement et connaître avec évidence. Ils appelaient "cogitare" ce qui se dit en italien "pensare" et "andar raccogliendo", "ratio", raison, désignait chez eux une collection d'éléments numériques, et ce don propre à l'homme qui le distingue des brutes et constitue sa supériorité ; ils appelaient ordinairement l'homme un : animal qui participe à la raison (rationis particeps), et qui par conséquent ne la possède pas absolument. De même que les mots sont les signes des idées, les idées sont les signes et les représentations des choses. Ainsi comme lire, "legere" c'est rassembler les éléments de l'écriture, dont se forment les mots, l'intélligence (intelligere) consiste à assembler tous les éléments d'une chose, d'où ressort l'idée parfaite. Le vrai est le fait même, et par conséquent Dieu est la vérité première, parce qu'il est le premier faiseur (factor). . ." (1).

(1) MICHELET, op. cit. P. 386.

"La science", nous dit-il, "est la connaissance de la manière dont la chose se fait, connaissance dans laquelle l'esprit fait lui-même l'objet" (I).

b) Leonardo di Capua

A l'Académie des Investigateurs, arrive en 1663, Leonardo di Capua. Il fut professeur de médecine et de mathématiques à l'Université de Naples jusqu'en 1654. Influencé par Epicure et Platon, il soutiendra l'atomisme scientifique, l'immatérialité et l'immortalité de l'âme.

L'âme selon Leonardo di Capua est vouée à la connaissance intellectuelle et sensible, c'est par l'intermédiaire des sens qu'elle découvrira. "L"âme qui est la principale composante humaine emmagasine les connaissances ; de là Epicure dit : "l'esprit voit, l'esprit entend, les autres choses sont sourdes et aveugles ; l'âme (selon Di Capua) est incorporelle et invisible, mais toutefois, elle est dans le corps, au contact des choses sensibles, à l'extérieur du corps, elle se met à vibrer, et se créent en elle de nombreuses pensées". (2).

(I) Ibidem, P. 386.
(2) "L'anima nostra, alla quale, come a parte più principale dell'umana composizione, solamente conviene l'apprendre le cose ; onde solea saggiamente Epicuro dire : la mente vede la mente ode, l'altre cose tutte son sorde e ciechi ; l'anima nostra io dico, comechi incorporea forma ed invisibile ella sia, in siffatta guisa nondimeno unita ed av--vitichiata, per cosi dire, ella al corpo si ritrova, che se questo dalle sensibili cose di fuora tocco e mosso ad esser mai vienne, vari e vari pensamenti in essa egli e valevole a ingegnare" MANNO, A-G, op. cit. P. 34.

Vico adhère aussi à cette philosophie spiritualiste et sensualiste. Il énoncera la notion de l'esprit infiniment petit et infiniment grand. "L'âme est une image de Dieu, elle est dans le corps comme Dieu est dans le monde". (I).

Le 18 octobre 1699 Vico décerna à des étudiants sa première oraison qu'il avait intitulée "Pour compléter le cycle entier des connaissances, la connaissance de soi-même est pour chacun la meilleure". (2). C'est dans cette oraison que l'on perçoit l'influence de Di Capua sur Vico. "Et toi, jeune homme, né pour la connaissance, connais-toi toi-même si tu veux y accéder. Mais tu diras : Cela demande un grand effort de l'intellect que de détacher l'esprit des sens et de détourner la pensée de l'habitude. . . . Mais la pénétration de l'esprit s'assombrit quand il se contemple. Reconnais donc la divinité de ton esprit, qui n'est que la figuration du Dieu Tout Puissant. . . . l'esprit humain entend dans l'oreille, voit dans les yeux, se dresse dans la poitrine, rit, comprend dans le coeur, connait dans le cerveau et ne se trouve nulle part dans le corps. . . . le corps sent parce que l'âme est active ; si le corps est mortel, l'âme est immortelle"(3).

(I) "L'anima è una chiara immagine di Dio, essa è nel corpo come Dio è nel mondo". VICO, op. cit. P. 710.
(2) "Per completare in breve l'intero ciclo delle conoscenze la conoscenza di se stesso è ad ognumo di massimo incitamento". Ibidem, P. 706.
(3) "E tu, Giovinetto nato per la sapienza, conosci dunque te stesso se vuoi raggiungerla. Tu dirai pero : grande sforzo dell'ingegno è staccare la mente dai sensi e distogliere il pensiero dalla consuetudine. . . . Ma l'acutezza della mente, che tutto penetra a fondo, si offusca allorchè contempla se stessa. Percio riconosci la divinité del tuo animo e comprende che esso è un immagine di Dio Ottimo Massimo. . . . la mente umana ode nell'orecchio, vede nell'ochio, nel petto si adira, ride nella milizia, capisce nel cuore, intende nel

cervello e non ha sede definita in nessuna parte del corpo. . . il corpo sente perchè l'animo è attivo ; se il corpo è soggetto alla morte, l'animo invence è immortale" Ibid. P. 710.

Leonardo Di Capua nie l'automation des animaux et des plantes. Dans une de ses oeuvres, "Lezioni intorno alla natura delle Mofete", il avouera que "l'air est indispensable à tout, et vivant, animaux et plantes, pour le rechange ; il pénètre dans les intestins des parties dures de tout le corps".(1).

L'air est donc le principal motif des changements, Descartes affirme de son côté le coeur est la principale puissance de chaleur.(2).

Offenseur virulent de Descartes, Leonardo di Capua, dira que la mythologie a ses origines chez les "anciens pères" de l'Orient et de l'Occident, qui divinisèrent et adorèrent des "phénomènes naturels". Furieux contre les hommes de science, il fera l'analogie entre ces derniers et les mythes.

"Les anciens commencèrent à penser sous forme de mythes ; aujourd'hui, les modernes interprètent à l'aide de concepts, soi-disant, scientifiques, comme les théories de Descartes, de Gassendi et de leurs disciples"(3).

(1) "l'aria è indispensabile a tutti è viventi, animali e piante, per il ricambio ; essa penetra negli intestizi delle parti dure di tutti è corpi" MANNO, op. cit. P. 34.
(2) "Rigetta l'ipotesi cartesiana del cuore come principale fonte di calore". Ibidem, P. 34.
(3) "Quanto gli antichi pensarono sotto forma di mito oggi i moderni interpretano con (pretesi) elementi scientifici, quali le teorie di Cartesio, di Gassendi e dei loro continuatori" MANNO, op. cit. P. 35.

La définition de Di Capua du savoir scientifique, c'est-à-dire, la synthèse de l'individu et de l'universel, fut dans une large mesure reprise par Vico.

"La science est donc une synthèse du côté sensible, de l'élaboration intellectuelle, de l'induction et de la déduction ; ces dernières demandent un travail complet et actif de l'esprit, qui s'élève au-dessus du côté sensible pour formuler des principes généraux. Même pour Di Capua la connaissance scientifique est la synthèse de l'individuel et de l'universel. (1).

Leonardo Di Capua se heurte à moins de problèmes que les cartésiens, en ce qui concerne la croyance du progrès de l'homme. D'après lui le temps, augmentera les besoins de l'homme et de ce fait il y aura naissance de nouvelles découvertes scientifiques.

Doué en matière de science, celui-ci, divisera ses principes en trois parties : la première concerne l'homme nature ; la deuxième l'homme transformant la nature, et la troisième le progrès des sciences.

(1) "La scienza è quindi una sintesi del dato sensibile, della elaborazione intelletuale dell'induzione e della deduzione, le quali ultime richiedono un complesso ed attivo lavoro della mente, che si eleva sull'emmediatzza del dato sensibile e formula i principi generali. Anche per Di Capua il sapere scientifico è sintesi d'individuale e di universale" Ibidem, P. 35.

"Dans le premier stade l'humanité avait besoin de peu, se satisfaisant de la nature ; le jeûne et les herbes soignaient les maladies très rares dans leurs corps robustes et sains. . . l'âge d'or restera une époque simple dans les coutumes et dans les goûts, a l'opposé de ce siècle scélérat et cruel, où l'or gagne et règne"(1).

La seconde étape sera une tentative de compréhension de la nature, pour que l'homme puisse utiliser ses diverses composantes.

"Avec le temps l'homme développa de plus en plus son intelligence, multiplia les besoins, s'efforça de les satisfaire par la transformation des forces de la matière(2).

C'est ainsi que Di Capua explique la supériorité de l'homme sur la nature. Par exemple le gissement de métaux serait inutile si l'homme ne connaissait pas la loi de soustraction, cette dernière lui permettant l'extraction des impuretées des métaux.

(1) "Nel primo stadio l'humanità era premuta da pochi bisogni, e soddisfaceva ad essi con quanto le era apprestato spontaneamente dalla natura, il digiuno e le erbe curavano le malattie, molto rare in quei sani e solidi corpi. . . "l'eta dell'oro" sara nei costumi e semplice nei gusti, l'opposto di questo secolo "scellerato" e crudele, poichè sol vince l'oro e regna l'oro" MANNO, op. cit. P. 36.
(2) "Col procedere del tempo l'uomo acui sempre più il suo ingegno, moltiplico i bisogni e s'industrio a soddisfarli trasformando le forze della materia" Ibidem, P. 36.

Dirigé vers un matérialisme humain, il identifie la nature exploitée par l'homme. Ce n'est qu'au dix-huitième et dix-neuvième siècles que les intellectuels soulèveront cette théorie, en l'évoquant comme d'une trop grande réalité scientifique. Des philosophes tels que, Feuerbach et Marx feront de "l'homme-nature" le thème de leurs philosophies. Vico, comme Hegel, s'interessera, à nouveau à la métaphysique.

Bien avant Freud et Roland Barthes, Di Capua prévoyait la réalité des mythes. "La Mythologie, sous un angle humain, est un témoignage des étapes progressives de l'homme dans les découvertes scientifiques et techniques, Vulcain, fondant les métaux est la première représentation de la chimie, laquelle par le feu décompose les éléments, il en est de même pour Prométhée qui alluma le feu à l'aide des rayons du soleil, Orphée qui inventa les instruments musicaux, Bacchus qui découvrit le vin et Apollon qui fut le dieu des arts; ces différentes divinités incarnent les diverses activités qui civilisérent la vie humaine". (1)

(1) "La mitologia nel suo aspetto umanistico, è una testimonianza delle progressive tappe dell'uomo nelle scoperte scientifiche e techniche ; Vulcano che col fuoco fonde i metalli è la prima immagine della scienza chimica, la quale col fuoco scompone gli elementi ; ugualmente Prometeo, che prima con i raggi del sole accesse il fuoco, Orfeo che invento gli strumenti musicali, Bacco scopritore del vino, Apollo dio delle arti, personificano gli autori delle diverse attività che ingentiliscono la vita umana". MANNO, op. cit. P. 36.

La troisième étape ; le progrès des sciences.

"La science des anciens chinois, égyptiens et phéniciens fut transmise en Grèce ; Leucippé, Démocrite, Hippocrate furent les premiers sages de l'âge classique, ils fondèrent en Grèce une civilisation splendide. . . Le progrès des sciences atteint en Phénicie, en Egypte et en Grèce décline avec la perte de l'indépendance de ces nations, atteind par la suite à Rome il tend à un niveau élevé sous la république et sous la protection des empereurs les plus libéraux ; le déclin recommence à cause de la tyrannie des empereurs et avec les invasions barbares ; il reprit son essort avec la civilisation chrétienne reconnaisante". (1)

Ne voyons-nous pas chez Di Capua, le précurseur de Hegel ? La dialectique hégelienne caractérisée par la thèse, anti-thèse et synthèse et la progression de l'esprit dans l'histoire furent interprétés bien avant Hégel.

(1) "La sapienza degli antichi cinesi, egizi è fenici passo in Grecia ; Leucippo, Democrito, Ippocrate furono i primi sapienti dell'età classica che fondarono la Grecia dalla splendida civiltà. . . Il progresso delle scienze raggiunto nella Fenicia, nell'Egitto e nella Grecia decade con la perdita dell'indipendenza di quelle nazioni, ripreso da Roma raggiunse un alto livello sotto la repubblica e col mecenatismo degli imperatori più liberali ; decade di nuovo per la tirrannia e l'oscurantismo degli imperatori oppressori, e encor più per le invasioni barbariche ; riprese il cammino nella rinata civiltà cristiana" . Ibidem, P. 37.

c) Francesco d'Andrea

Francesco d'Andrea, fut le premier des "Investigateurs", malgré la censure ecclésiastique, à réussir à introduire les oeuvres de Descartes, à Naples en 1649.

Il s'adonne à l'atomisme scientifique en refusant la philosophie d'Aristote, de Démocrite et d'Epicure qu'il considère christianisée. Selon d'Andrea, l'univers dépeint par Epicure est flou, en effet,

"N'ayant point ses oeuvres complètes, nous ne pouvons pas connaître exactement sa pensée, qui est plus proche de la religion que l'éternité aristotélicienne. Principe emprunté à Démocrite. . . le repos de l'âme, présenté comme idéal éthique par Epicure, dérive de la maîtrise des passions et de la supériorité face à la bonne et à la mauvaise fortune". (1)

L'âme, le corps et les esprits, sont les trois principaux facteurs de sa philosophie. Influencé par le dualisme cartesien, Andrea, représentera l'âme humaine, comme quelque chose d'immatériel et mobilisant les corpuscules situés dans les fibres nerveuses.

(1) "Non avendo le opere, non possiamo conoscere neanche esattamente il pensiero, è più vicina alla religione che non l'eternità aristotelica. Perché (Democrito) pur gli diede principio. . . la tranquilità dell'animo, presentata come ideale etico da Epicuro, resulta dal dominio delle passioni e dalla superiorità sia alla buona chè cattiva sorte". MANNO, op. cit. P. 38.

"Les esprits, comme les anges, grâce à l'éther, peuvent bouger les corps physiques" (1)

Reprenant les thèses de Di Capua il énoncera que ce n'est pas par les sens que les objets sont touchés, sentis et vus mais grâce à l'âme, par l'intermédiaire des sens. L'expérience (influence Baconienne) est indispensable à l'âme pour la formation des pensées et des concepts.

"J'affirme que l'âme, bien qu'elle soit forme incorporelle et invisible, est néanmoins rattachée et pour ainsi dire mélangée au corps de façon telle que, lorsque celui-ci est atteind par les choses sensibles, il peut engendrer en elle une foule de sentiments et de pensées".(2)

(1) "Gli spiriti, cosi gli angeli, mediante l'etere, possono muovere i corpi fisici". Ibidem, P. 38.
(2) "L'anima nostra, io dico, comme che incorporea forma e invisibile ella sia, in si fatta guisa, non di meno unita ed avvitichiata per cosidire ella al corpo si trova, che se questo dalle sensibile cose tocco, e mosso ad esser mai ne viene, vari e vari sentimenti e pensieri in essa egli è valevole a ingeneare". MANNO, op. cit. P. 39.

d) Borelli

Le napolitain Borelli fut celui qui encouragea la recherche scientifique. Ses théories se fondent essentiellement sur la matière et le mouvement de l'air.

Il fut très influencé par la loi de gravitation de Galilée, qui énonçait que "Tout dans l'univers se meut et l'agent du mouvement est la force de la gravité" (1)

(Galilée subit un procès par l'Inquisition lui interdisant d'exposer ses doctrines. En quittant la salle du procès il prononça, tout de même, "Et pourtant elle tourne". (2)

"Il découvrit les cieux et sut déchiffrer comme aucun auparavant n'a pu le faire le grand livre écrit en caractères mathématiques de l'univers ; c'est à ce savant extraordinaire que la science expérimentale, inaugurée par Léonard, doit son premier progrès fondamental, il fut persécuté à cause de ses doctrines scientifiques par l'Inquisition en 1633 après la publication de "Dialogue des principaux systèmes", il fut soumis à un procès qui l'obligea à nier le mouvement de la Terre et des planètes autour du soleil. (3)

(1) "Tutto nel mondo si muove e l'agente del moto e la forza di gravita". MORPURGO, Giuseppe Antologia Italiana, Edizione Scolastiche Mondadori, Verona 1970, P. 297.
(2) "E pur si muove".
(3) "Fu lo scopritore dei cieli, colui che seppe leggere, come nessum altro aveva saputo prima di lui, a decifrare il gran libro, scritto a caratteri matematici dell'Universo ; lo scienziato meraviglioso al quale la scienza sperimentale, inaugurata da Leonardo, deve il suo primo e più gigantesco progresso. . . Fu perseguitato per le sue dottrine scientifiche dall'Inquisizione e nel 1633 in seguito alla publicazione del "Dialogo dei massimi sistemi", fu sottoposto al celebre processo e costretto a ritrattare la dottrina del moto della Terra e dei pianeti intorno al sole"

Tandis que Borelli professa la pensée Galiléenne, le physicien et philosophe anglais, Sir Isaac Newton, cita Borelli dans son "O puscula Mathematica, Philosophica et Philologica" : "pour sa théorie des "impulsions" comme cause du mouvement des planètes". (1)

Selon Galilée et Borelli, le monde subit un profond changement . Vico, désormais, adoptera les thèses Galiléennes pour ce qui est des principes physiques et ses axiomes.

"Etre composé, c'est être en mouvement. Le mouvement est un changement de distance, ou de situation, et il n'est point de moment où les corps voisins les uns les autres ne changent de situation ; c'est un flux et un afflux continuels ; la vie des choses est semblable à un fleuve qui paraît toujours le même, et roule sans cesse des eaux nouvelles" (2)

(1) "cita il Borelli per la sua teoria degli "impulsi" come causa del moto dei pianeti". MANNO, op. cit. P. 41 (note 3).
(2) MICHELET, op. cit. P. 404.

SECTION B

L'INFLUENCE DE VICO EN ITALIE
AU DIX-HUITIEME SIECLE

LES DISCIPLINES DE VICO

I - ANTONIO GENOVESI

II - EMANUELE DUNI

III - FERDINANDO GALIANI

IV - MARIO PAGANO

V - VINCENZO CUOCO

LES DISCIPLES DE VICO

I - Antonio Genovesi

Antonio Genovesi (1712/3 ? - 1769), ne chercha pas la "vérité" dans les sciences comme les "Investigateurs" mais dans la métaphysique, les arts et les lettres. Il laissa en mémoire de ses "Investigateurs" dans la ville de Naples une petite "Ecole Napolitaine Vichienne".

Pourquoi Vico n'a t'il point réussi a lui aussi une secte philosophique, semblable à celle de Platon, de Descartes ou d'Hegel ? La cause en est que Vico ne fut guère compris au dix-huitième siècle . Son génie était imprégné d'idées contemporaines, rejettées à son époque.

"Il faut voir comme il partit de loin, comme il gravit péniblement des pieds et des mains, l'âpre et solitaire sentier de sa découverte, s'élevant chaque jour à une région inconnue, ne rencontrant nul autre émule a surpasser que soi-même, . . .

à mesure qu'il montait, comment enfin, lorsqu'il eut monté, qu'il se retourna et s'assit, il se trouva avoir, en une vie d'homme, escaladé toute une science. Le malheur ; c'est qu'arrivé là, il se trouvait seul, personne ne pouvait plus comprendre" (1).

Genovesi publia en 1745, date du décès de Vico, l' "Ars logico-critica" . La présence de Vico dans l'oeuvre d'Antonio Genovesi est constante, même si elle est fragmentaire et diffuse. Nous y trouvons des indices qu'à partir de 1745, date à laquelle l'oeuvre fut conçue

(1) MICHELET, op. cit. P. 281.

quand Vico était vivant et Genovesi visiteur assidu à sa maison" (1) Il connut Vico sous deux aspects. Tout d'abord en tant qu'homme civil, qui professa à l'université de Naples et qui ne parvint pas à obtenir une chaire de droit. L'autre, en tant que père d'une famille, sa femme conversait avec des visiteurs. Les plus jeunes enfants étaient présents l'un sur les genoux de son père pendant qu'il rédigeait sa "Science Nouvelle", l'aîné se trouvait incarcéré et les autres se querellant dans le boudoir.

L'école de Genovesi est baptisée de son propre nom, "Genovesi" : "En Italie, l'école de Genovesi, qui fut le disciple de Vico, lui attribua ses plus grands mérites, au fur et à mesure que l'influence de l'école de Genovesi se dissipa dans les autres régions italiennes, la réputation de Vico ne fit que s'accroitre. Ceci dénote deux traits importants a) d'une part l'école de Genovesi se lie avec celle de Vico ; b) d'autre part la survie des idées de Vico grâce à Genovesi". (2)

(1) - "Vico's presence in the work of Antonio Genovesi is constant, even if partial and scattered. We find traces of it as early as in 1745 but which was composed while Vico was still alive and Genovesi was a habitual visitor to his home". TAGLIACOZZO, Giorgio. Giambattista Vico - An International Symposium, The John Hopkin Press, Baltimore 1969, P. 150.

(2) - "In Italy, the school of Genovesi, who was Vico's disciple, held him always the greatest esteem, and in proportion as the influence of Genovesi's school spread through the other region's of Italy, Vico's reputation has grown. This indicates two things : (a) the fact that the school of Genovesi coincides with that of Vico ; (b) the intellectual continuity between Vico and Genovesi". Ibidem, P. 151.

Genovesi s'interessa surtout au déchiffrement des mythologies. Il accepta l'hypothèse vichienne des "géants", dépourvus de raison, qui fit tant de controverses auprès des autorités ecclésiastiques.

Le style, l'interprétation et l'esprit critique de Genovesi n'appartient à nul autre qu'à Vico.

"Quand Homère dit qu'au matin l' "Aube" et le "Soleil" naissent de l' "Océan", et qu'au crépuscule ils y meurent, voudrais-t-il exprimer autre que ce qu'il dit ? La signification littérale de ces citations doit-être liée, nous ne devons point chercher le sens obscure qui est au-dessus de la mentalité des temps barbares". (1)

Vico et Genovesi approuvèrent Varron, qui divisa l'histoire en trois époques : l'époque obscure, fabuleuse et historique.

L'âge "obscure" de Varon correspond à celui de l'âge divin de Vico. L'âge "fabuleux", à l'âge "héroïque", et l'historique constitue l'âge "humain".

Varron nous a transmis que le langage est d'origine divine, puisque le nombre de mots est analogue au nombre des dieux.

"Chez les latins, Varron s'occupa de la langue divine, et les trente mille dieux dont il rassembla les noms, devaient former un riche vocabulaire. . . Les Grecs comptaient aussi trente mille dieux, et divini-les pierres, les fontaines, les ruisseaux, les plantes, les rochers, de

(1) "When Homer says that Dawn and Sun are born in the morning from the Ocean, and at sunset they both plunge into it, what else does he mean but what he actually says ? The literal meaning of such passages must be clung to ; we should not seek for recondite significations, which are alien to the mentality of primitive times". TAGLIACOZZO, Giorgio (ed.), Giambattista Vico - An International Symposium, DE MAS, Enrico "Italian Thought", P. 151.

même que les sauvages de l'Amérique qui déifient tout ce qui s'élève au-dessus de leur faible capacité". (1)

Dans sa deuxième publication de sa "logique Italienne". (2), Genovesi se réfère au temps fabuleux ou héroïque en accentuant sur le caractère poétique.

"Il a été dit que la "fontaine"(sic) des nations ignorantes est de nature poétique. Elle pourvoie à toutes les choses humaines et aux phénomènes de la nature. . ." (3)

La plus ancienne institution fut celle de la religion. Toutes les civilisations connurent au début de leurs histoires une religion. Les hommes ne peuvent vivre en société si la religion n'existe pas. Genovesi démystifie le pourquoi des religions.

"Au lieu d'essayer de donner des explications proche de la vérité, accrurent la certitude des fabulations, les nations de leurs côtés, pleines de fantaisie et d'originalité ne firent que les amplifier". (4)

(1) MICHELET, op. cit. P. 483.
(2) "Logica Italiana".
(3) "It has often been said that the fantasy of ignorant nations is naturally poetical. It bestows on all the facts of men, on all the phenomena of nature". DE MAS, Enrico, op. cit. P. 151.
(4) "When facts were lacking, impostors, in order to give foundations to those fables, invented them, and nations, whose fantasy was rough and coarse, magnified them". DE MAS, Enrico, op. cit. P 151.

II - Emanuele DUNI

Emanuele Duni, juriste et professeur de "Science" à Rome fut un ancien élève de Vico à Naples. Il composa un "Essai sur la jurisprudence universelle", élaborant les coutumes qui furent envisagées par les nations civilisées. Duni énonça le concept de "Providence", étudié sous des perspectives philosophiques et philologiques. C'est "Elle", nous dit-il, qui est localisée dans le noyau du progrès historique. La "Providence Vichienne" sera donc la lueur platonique, l'esprit hégélien, et l'arme des Jacobins.

"La "Providence" est, selon Duni, le guide intérieur et la présence de Dieu dans l'esprit humain, tendu vers la conquête de la vérité et des valeurs". (1)

C'est cette "Providence" qui soulèvera le barbare de l'enfance obscure, ce barbare erra dans les forêts et les montagnes pour devenir peu à peu, humain.

"Des coutumes barbares émanant des idées grossières et matérialistes qui avec le temps deviennent de moins en moins vulgaires envisagèrent une égalité naturelle". (2)

(1) ". . . per aver parlato non solo della Providenza come guida interiore e presenza di Dio nello spirito umano proteso alla conquista della verità e dei valori". MANNO, op. cit. P. 478.

(2) ". . . barbaric legal practices springing from coarse, rough, materialistic ideas, which, as time went on, gradually became less gross and drew closer to the refinements of "natural equity". DE MAS, op. cit. P. 136.

Duni, qui soutenait l'hypothèse des barbares errants après le déluge subit une controverse élaborée par un théologue nommé Finetti. Duni entreprit, à cette occasion, la rédaction d'un manuscrit qu'il a entitulé "Réponse aux doutes avancés par G. F. Finetti au sujet de l'Essai sur la jurisprudence universelle d'Emmanuel Duni.

". . . l'un qui défendait la thèse de Vico de la fragilité des structures humaines et d'une possible rechute dans la bestialité, l'autre qui croyait pouvoir invoquer contre elle l'autorité des Saintes Ecritures, (comme le fera David Hume), avait montré l'opposition suscitée dans certains cercles catholiques les vues audacieuses de la Science Nouvelle" (1).

(M. Jules Chaix-Ruy n'a pu trouver ce fameux manuscrit à Venise).

(1) CHAIX-RUY, Jules. Vico. Editions Seghers, Paris 1967, P. 112.

III - Ferdinando GALIANI

Ferdinando Galiani (1728-1787), né à Chieti, étudia l'économie et écrivit un "Dialogue sur le commerce des "blés", un "traité sur la monnaie". La traduction française fut publiée en 1770.

En 1759, Galiani quitta Naples pour Paris, où il obtint un poste comme secrétaire d'ambassade. Dans les Salons Parisiens il fait la connaissance de Diderot, d'Alembert, Voltaire, Grimm.

Durant ses dix années écoulées à Paris, il s'est toujours proclamé "une plante parisienne".

Galiani, l'économiste, refuse certains arguments de Vico et de Rousseau. Le "contrat social" de Vico stipule une forme d'association, qui défend et protège la personne ainsi que les biens de chaque associé, cependant malgré le désir d'union et d'égalité cet associé n'obéit qu'à lui-même et demeure ainsi libre comme auparavant.

"D'où stipula t'on le contrat dans lequel il fut décidé que pour tous les métaux, l'or et l'argent renaitraient un caractère de grande valeur et seraient frappés en tant que monnaie ? . . .
Les barbares qui ont détruit l'Empire et les Romains qui l'ont défendu, malgré un certain antagonisme s'accordèrent sur ce principe : l'or et l'argent devraient être le signe de la fortune". Il est donc certain que, quand tous les hommes s'accordent sur une opinion et maintiennent cette entente durant des années, nous ne sommes point à la merci de

la délibération d'une assemblée tenue sur la "Tour de Babel" ou à la sortie de l'arche de Noé". (1)

Galiani ne nie point la "Providence". "Elle", selon Vico a su assumer sa propre tâche, tout au long du progrès historique, c'est-à-dire la sauvegarde des barbares errants et solitaires. Ceux-ci, s'engagèrent à détruire et tuer les leurs, ne serait-ce que pour une femme. En effet, la cérémonie du mariage, première institution sacrée qui modère les passions, n'existaient pas, les barbares guidés par leurs instincts enlevaient toutes les femmes et les emmenaient dans des contrées lointaines, vers les grottes et les cavernes qui furent leurs premiers abris. C'est ainsi que le mariage s'instaura.

Les nomades errants, les "faibles" qui échappèrent au joug des "plus forts", implorèrent la protection et le secours des nobles (la loi de survie). Ces derniers les mirent de leur côté mais, à une condition : cultiver leurs terres. De ce principe, naissent l'esclavage, la féodalité et les révolutions.

(1) "Where was the agreement stipulated whereby it was decided that, from, among all metals, gold and silver were to be highest in value and hence to be coined into currency ? . . . The barbarians who destroyed the Empire, and the Romans who were defending it, while they were stubborn enemies and antagonists in all other respects, were agreed on this point alone : that gold and siver should be rated as wealth.
It is therefore obvious that whenever all men are agreed on a single opinion, and continue to agree on it for many centuries, we are not confronted with the deliberation of a conference held at the fort of the Tower of Babel or at the exit of Noah's ark". DE MAS, Enrico, op. cit. P. 156.

"A cause des efforts inéfficaces, de nos corps, nous avons pu sans trop de peine changer cette existence errante au cours de laquelle nous nous dévorions, avec cette terreur dite civilisée de la vie de laquelle nous vivions en paix et avec des relations normales, ne la laissons point revenir, grâce à notre intelligence pour retomber dans la barbarie que nous avons avisée à l'aide de la Providence". (1)

(1) "Since, by the efforts of these ineffectual bodies of ours, we have, not without many hardships managed to exchange that feral kind of existence in which we devoured one another, with this civilised terror of life in which we live in peace and with normal intercourse, let us not allow them now, by an uncompromisingly rigorous exercise of pure intellect, to plunge us back into that barbarism from which, thanks to the benignity of Providence, we have happily escaped". DE MANNO, Enrico. op. cit; P. 157.

IV - Mario PAGANO

Mario Pagano (1748/5O ? - 1799/1800 ?), juriste de Basilicata en Calabre, fut "Vichien" en ce qui concerne l'illustration de la philosophie de l'histoire des nations et de la mythologie des poètes.

Ses "Essais politiques", publiés en 1783, dépeignent l'uniformité et l'universalité des sentiments et des jugements, vis-à-vis les reflux de la Calabre, qui est très mouvementée et animée par la terreur.

Pagano, employant une méthode vichienne, se rapporte au tremblement de terre qui frappa soudainement la Calabre en 1783. Examinant cette catastrophe, il déduit que les Calabrais, aussi bien les riches que les pauvres, les nobles et les paysans, s'unifièrent et devinrent égaux. Les "phénomènes naturels" ayant dévastés leur histoire, les nobles et les paysans furent obligés de recommencer le "cycle historique".

Cependant, Pagano ne croira plus à la marche historique progressive mais s'identifiera avec "l'histoire cyclique" des "flux et reflux".

Il trouvera ses lois, ses formules dans la "Logique Italienne"(1) (1766) écrite par Genovesi.

"Deux forces antithétiques se trouvent dans le coeur humain. Les physiciens les nomment "centripète et centrifuge", je les nommerai "concentrique" et "diffusible". La force concentrique (par exemple l'amour de soi) nous mène à centrer tout sur nous ; la diffusible, nous

(1) "Logica Italiana".

oblige à se tourner vers les autres. La destruction de l'homme survient quand chacune de ces deux forces viennent à se séparer. La force concentrique, agissant seule, isole l'homme de son espèce, l'homme est un animal qui ne peut vivre avec la solitude. La force diffusible, jouant seule, le sépare de lui-même, en l'annihilant. Le bonheur de l'homme dépend de l'harmonie de ces deux forces". (1)

En ce qui concerne les mythes, Pagano, emploie le même processus vichien. Vico dans sa "Science Nouvelle", démontre comment les mythes furent personnifiés. Le maître du ciel armé de la foudre, symbolise Jupiter. Pagano évoque que les mythes ont leurs origines dans la terreur et l'ignorance, ils ne sont que des erreurs populaires des anciens "popular errors of the ancient". (2)

(1) "There are two mutually antithetical forces in the human heart. The physicists call them "centripetal and centrifugal" : I shall call them concentrative and diffusive. The concentrative force (i.e. self-love) causes us to strive together everything to ourselves ; the diffusive, instead, impels us to give everything to others. Each of these two forces, whenever it operates in separation from the other, destroys man. The concentrative force, acting alone, detaches man from the species and isolates him, whereas man is an animal incapable of living in solitude. Diffusive force, acting alone, detaches him from himself, bringing about his annihilation. Man's happiness, therefore, lies in the harmonisation of those two forces". DE MAS, Enrico. op. cit. P. 158.

(2) Ibidem, P. 159.

V - Vincenzo CUOCO

Vincenzo Cuoco fit de la "Science Nouvelle" un instrument révolutionnaire.

Il écrivit le "Voyage de Platon en Italie" (1803-6). Dans ce manuscrit, il récapitule la "Révolution Napolitaine de 1799" et l'assimile avec celle de la Grèce. Il dépouille la "Science Nouvelle" et en tire des passages relatant la révolte des paysans contre les nobles et le passage des trois âges vichiens. Ayant ces éléments en son pouvoir, il différenciera le "Risorgiomento" de la Révolution Française.

C'est dans son "Essai sur la Révolution Parthénopéenne", rédigé en 1799 et publié en 1801, que Cuoco retracera les événements napolitains et les comparera à la Révolution Française de 1789. Il dénoncera la constitution, donnée à la République Parthénopéenne par les "Jacobins" napolitains. Celle-ci, fut fondée sur le modèle de la constitution française. La requête du "Midi" "Mezzogiorno" fut désaprouvée . L'exigence napolitaine ne se liait aucunement avec celle de la constitution.

La vision Vichienne de Cuoco est ce qu'il appelle "le sociologue des deux peuples". L'histoire, selon Cuoco, n'est jamais la création des plébéins, mais de la minorité.

C'est la minorité des intellectuels et financiers qui joue le rôle de "leader". Dans la "Science Nouvelle" elle est représentée par les "famiglie dei figliuoli" ou le clan des descendants légitimes et "famuli" ou serfs. Le destin de Naples et la constitution Parthénopéenne étaient dans les mains de cette minorité.

SECTION C

L'INFLUENCE DE VICO EN FRANCE AU XVIIIème SIECLE

I - JULES MICHELET L'HISTORIEN VICHIEN DU XIXème SIECLE

II - CONDILLAC

III - ROUSSEAU

IV - MONTESQUIEU

I - JULES MICHELET, L'HISTORIEN DU XIXème SIECLE

Michelet, après avoir lu, relu, et traduit les textes de la "Science Nouvelle" découvrit le génie de Vico : "Je n'ai subi d'influence réelle que celle de Virgile et de Vico" (1).

Il appliqua la conception vichienne dans son "Introdustion à l'Histoire' Universelle' , déclarant que l'humanité toute entière fait sa propre histoire : "Marche donc, enfant de la Providence" (2). "Marche", "enfant" et "Providence" sont des termes exclusivement vichiens. L'on entend par "marche" le cycle historique des flux et reflux de chaque nation, l'enfant' représente l'imagination ardente de l'âge historique.

"Mon Vico, mon juillet, mon principe héroïque" (3).

La "Providence", c'est celle qui tend la main à l'homme déchu, qui soulève les gouvernements despotiques, c'est la lueur qui dirige le cours de l'histoire. Voici, d'après les dires de Michelet, de quelle façon il est devenu vichien :

"Ce que Vico recommande, je l'avais d'instinct en moi ; ignorant, comme tous ceux que l'on élève au collège à apprendre en dix ans deux mots de latin, je n'en avais pas moins une tendance encyclopédique, une curiosité universelle . . .

(1) MICHELET, Jules L'Arc N° 52, "L'Héroïsme de l'Esprit", P. 5
(2) GAULMIER, Jean MICHELET, Deschée De Brouwer 1968, P. 39
(3) Ibidem, P. 36

J'allais ainsi, d'âge en âge, toujours jeune, jamais fatigué, pendant des milliers d'années, aimant, ravivant les peuples, les ressuscitant, leur rendant, avec la vie, l'amour de vivre et la jeunesse, en sorte que, réchauffés un moment de ma sympathie, ils prenaient plaisir encore une fois à s'épanouir au soleil, à refaire avec moi, pour moi, les oeuvres de leur existence première" (1).

Comme les "Investigateurs", Vico et ses disciples, Michelet manifestera son désenchantement des "soi-disant" hommes de sciences :

"Les novices, les bavards, ceux qui n'ont pas longuement brassé la nature humaine croiront que rien n'est plus simple, qu'il suffit d'expliquer tout par les causes élémentaires : mécanique, chimie, physique. On ne voit pas loin ainsi . . . Il rend tout vulgaire, banal, efface l'infini des nuances, supprime justement le meilleur, n'atteind jamais le spécial de la personnalité". . . (2).

(1) MICHELET, Jules, "L'Héroïsme de l'Esprit", P. 5
(2) Ibidem, P. 6

II - CONDILLAC (1715 - 1789)

a) - L'influence de Condillac

Les rationalistes et les matérialistes français du dix-huitième siècle, tels que, Voltaire, Diderot, Rousseau, Helvétius et le baron d'Holbach, furent tous inspirés par "l'Essai sur l'origine des connaissances humaines". Ces philosophes n'ont pas érigé des systèmes : leurs idées ont d'autre origines l'un un fragment philosophique et l'autre un système philosophique.

Condillac se veut disciple de John Locke. Il dévora l'essai sur l'entendement humain et l'essai sur les Hiéroglyphes' de Warburton. L'essai de Locke ne fut point méconnu par les philosophes.

L'originalité de Condillac est dû à son esprit de synthèse. Il associa dans son "Essai sur l'origine des connaissances humaines" la pensée Lockiste et Warburtonienne.

La première partie de son essai "Des matèriaux de nos connaissances" et particulièrement " des opérations de l'âme " est d'inspiration Lockiste. La seconde section, "Du langage et de la méthode" est conçue selon l'idée de Warburton.

b) - Le sensualisme "Condillacien"

Condillac affirme que l'on peut raisonner en métaphysique et en morale avec autant d'exactitude qu'en géométrie. Il s'opposera et bouleversera les doctrines cartésiennes en se dirigeant vers le

"sensualisme". L'attention, la mémoire, l'imagination, la réflexion et le langage sont des principes fondamentaux de la philosophie Condillacienne. Il éleva des anti-propos contre les scientistes, comme Vico.

"Les géomètres mêmes, qui devraient mieux connaître les avantages de l'analyse que les autres philosophes, donnent souvent la préférence à la synthèse. Aussi, quand ils sortent de leurs calculs, pour entrer dans des recherches d'une nature différente, on ne leur trouve plus la même clarté, la même précision, ni la même étendue d'esprit. Nous avons quatre métaphysiciens célèbres, Descartes, Mallebranche, Leibniz et Locke. Le dernier est le seul qui ne fut pas géomètre, et de combien n'est-il pas supérieur aux trois autres" (1).

Il faudra, pour Condillac, rompre avec la tradition aristotélicienne. Descartes ne l'a point fait.

(1) DERRIDA, Jacques. Condillac - Essai sur l'origine des connaissances humaines ou L'Archéologie du frivole, Editions Galilée, Auvers-sur-Oise 1973, P. 288

c) - Le déluge universel

Le dilemne vichien tourne autour des barbares. La "Bible" ou la création d'Adam et Ève ne furent jamais accepté par Vico, une exception toutefois le disciple vichien, Duni. Condillac assure qu'Adam et Eve sortent des mains de dieu, mais il conçoit aussi un temps après le déluge, cela entraîne un paradoxe. En effet l'histoire de ce déluge universel fut rapportée par Diodore de Sicile, hors les philosophes du dix-huitième siècle connurent cet auteur ancien et selon les manuscrits de Diodore de Sicile, interprété par Vico, "Le déluge universel est notre point de départ. La confusion des langues qui suivit eut lieu chez les enfants de Sem, chez les peuples orientaux. Mais il en fut sans doute autrement chez les nations sorties de Cham et de Japhet ; les descendants de ces deux fils de Noé durent se disperser dans la vaste forêt qui couvrait la terre. Ainsi errants et solitaires, ils perdirent bientôt les moeurs humaines, l'usage de la parole, devinrent semblables aux animaux sauvages, et reprirent la taille gigantesque des hommes antédiluviens" (1).

Selon Condillac, "mais je suppose que, quelque temps après le déluge, deux enfants, de l'un et de l'autre sexe, aient été égarés dans des déserts, avant qu'ils connussent l'usage d'aucun signe" (2).

Selon Warburton, par les citations de Condillac, "L'on serait porté à admettre l'opinion de Diodore de Sicile et de Vitruve, que les premiers

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, p. 426.
(2) DERRIDA, Jacques, op. cit. P. 193.

hommes ont vécu pendant un temps dans les cavernes et les forêts, à la manière des bêtes, n'articulant que des sons confus et indéterminés, jusqu'à ce que s'étant associés pour se secourir mutuellement, ils soient arrivés, par degrés, à en former de distincts. . ."(1).

Le premier âge, l'âge de dieux, dont l'âme de ces premiers hommes fut, pour Vico, dépourvue de raison, prend forme chez Condillac. L'on ressent l'élaboration de ce concept ; l'âme se meut par nécessité et par instinct. "L'exercice des opérations de leur âme a été borné à celui de la perception et de la conscience. . . on voit comment les cris des passions contribuèrent au développement des opérations de l'âme"(2).

d) Le premier langage

Le langage, selon Vico, fut forgé par des "phénomènes naturels" tels que le tonnerre et la foudre. Les barbares, apercevant la foudre, s'épouvantèrent, la nature est donc la force motrice du langage. Condillac dans son essai : "La langue des calculs", a des observations similaires à celle de Vico.

"Les premières expressions du langage d'action sont données par la nature, puisqu'elles sont une suite de notre organisation ; les premières étant données, l'analogie fait les autres, elle étend ce langage, peu à peu il devient propre à représenter toutes nos idées de quelque espèces

(1) DERRIDA, Jacques. op. cit. P. 193.

(2) Ibidem, P.P. 53-54.

qu'elles soient. La nature qui commence tout, commence le langage des sons articulés comme elle a commencé le langage d'action ; et l'analogie qui achève les langues, les fait bien, si elle continue comme la nature a commencé". (1).

Attiré par l'esprit créateur de l'imagination, Vico admet que les premiers hommes inventèrent toutes choses terrestres, par l'intermédiaire de l'imagination. Mais le raisonnement demeurait inerte. Condillac synthétisera ces idées et nommera les premiers hommes des "bêtes". "De là on peut conclure que les bêtes n'ont point de mémoire, et qu'elles n'ont qu'une imagination dont elles ne sont point maîtresse de disposer. Elles ne se représentent une chose absente qu'autant que, dans leur cerveau, l'image en est étroitement liée à un objet présent". (2).

e) Les trois signes Condillaciens et les trois caractères Vichiens

Les trois "signes" de l'évolution des bêtes en humain sont quasi-parallèles aux trois caractères "Vichien".

1) - Les trois signes "Condillaciens"

a) Les signes accidentels ou les objets que quelques circonstances particulières ont liés avec quelques-unes de nos idées, en sorte qu'ils sont propres à les réveiller.

(1) DERRIDA, Jacques, op. cit., PP. 53-54
(2) Ibidem, P. 129

b) Les signes naturels, ou les cris que la nature a établi pour les sentiments de joie, de crainte, de douleur, etc. . .

c) Les signes d'institutions, ou ceux que nous avons nous-mêmes choisis, et qui n'ont qu'un rapport arbitraire avec nos idées." (1)

2) - Les trois caractères "Vichiens"

a) Caractères divins ou hièroglyphes. . . lorsqu'elle est encore incapable de trouver par l'abstraction des expressions générales, elle y supplée par l'imagination.

b) Les caractères héroïques servaient à désigner les diverses espèces d'objets qui occupaient l'esprit des héros.

c) Les caractères vulgaires parurent avec les langues vulgaires. Le pouvoir absolu du peuple sur les langues s'étend sous un rapport à la législation : le peuple donne aux lois le sens qui lui plaît." (2)

f) Définition de poète et philosophe

Les origines des langues furent, au début de l'humanité, poétiques. Vico et Condillac illustreront la succession et la signification de poète et philosophe. Les poètes ont représentés le "sens", puisque ce sont nos sens qui perçoivent le monde (matérialiste), et les philosophes l'intelligence. "Intelligence" se représente pour Vico et les Latins, par le verbe "intelligere" qui signifie comprendre, ou lire clairement et connaître avec évidence.

(1) DERRIDA, Jacques, op. cit., P. 128
(2) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 554

Condillac énonca que "Le style, dans son origine, a été poétique puisqu'il a commencé par peindre les idées avec les images les plus sensibles et qu'il était d'ailleurs extrèmement mesuré" (1) ; et ". . . Cependant les auteurs adoptèrent le langage ancien. . . Enfin un philosophe, ne pouvant se plier aux règles de la poésie, hasarda le premier d'écrire en prose" (1).

Et selon Vico : "La première nature fut poétique ou créatrice. Qu'on nous permette de l'appeler divine ; elle anima en effet et divinisa les êtres matériels selon l'idée qu'elle se formait des dieux" (2).

Pour Condillac, l'intelligence, c'est de ramasser les événements qui donneront suite aux concepts.

g) Les hiéroglyphes

Toutes les nations s'exprimaient en hiéroglyphes dans l'âge des dieux. Elles ont pensé par symboles revêtant un caractère poétique et parlèrent avec des signes ou par fables. Ce n'est qu'avec le temps qu'ils figurèrent en hiéroglyphes, ainsi naissait la langue sacrée ou divine.

Vico répliqua contre les philosophes qui crurent aux hiéroglyphes, emplis de la sagesse profonde des Egyptiens. Les Egyptiens, Ethiopiens Chaldéens, les rebus de Picardie au moyen âge dans le nord de la France, les Ecossais, les Mexicains et les peuples d'Amérique interprétèrent à l'aide de hiéroglyphes, comme les Chinois d'aujourd'hui.

(1) DERRIDA, Jacques, op. cit., PP. 227 - 8
(2) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 652

Vico dépeint les origines des langues et des lettres à partir de trois principes :

a) ". . . dès qu'il est démontré que les premières nations païennes furent muettes dans leurs commencements, on doit admettre qu'elles s'expliquent par des gestes ou des signes matériels, qui avaient un rapport naturel avec les idées" (1).

b) Elles durent assurer par des signes, les limites de leurs champs et conserver des mouvements durables de leurs droits.

c) Toutes employèrent la monnaie.

Défavorable aux principes de Vico, Condillac, citant Warburton admet que "Les hiéroglyphes symboliques servaient à tenir caché. . ."(2)

Il divise l'écriture hiéroglyphique en deux espèces, la tropique et l'énigmatique. La tropique désigne". . . la propriété les moins connues des choses". L'énigmatique est". . . composée de mystérieux assemblages de choses différentes et de parties de divers animaux" (3). Il ne doute pas d'ailleurs que les Egyptiens furent les premiers à écrire en hiéroglyphes.

"Les Egyptiens, plus ingénieux, ont été les premiers à se servir d'une voie plus abrégée, à laquelle on a donné le nom d'Hiéroglyphe"(4)

C'est l'imagination qui permit de communiquer par signes. Les

(1) MICHELET, Jules. Oeuvres Complètes Tome I. P. 482
(2) DERRIDA, Jacques, op. cit., P. 253
(3) Ibidem, P. 253
(4) Ibidem, P. 253

premiers hommes dessinaient les reproductions des choses. Condillac emploie une tautologie pour expliquer que les anciens l'utilisaient à des fins déductives ;

"L'énorme grosseur des volumes, engagea à n'employer qu'une seule figure pour être le signe de plusieurs choses" (1). Il présente, ensuite, trois manières d'agir, chacune différente les unes des autres.

La première consistait à la figuration d'un seul devant être considéré comme tout. Deux mains, par exemple, dont l'une tenait un bouclier et l'autre un arc, représentaient une bataille.

La seconde, imaginée, avec plus d'art, consistait à substituer l'instrument réel ou métaphorique de la chose en elle même. Un oeil, placé d'une manière éminente, était destiné à représenter la science infinie de Dieu.

Puis on n'hésita pas à représenter une chose à l'aide d'une autre, à partir du moment où toutes deux présentaient quelques analogies. L'univers, par exemple, était représenté par un serpent, et la bigarrure de ses taches désignait les étoiles.

Faut-il que l'on soit archéologue pour déchiffrer les hiéroglyphes ?

(1) Ibid. P. 253.

III - JEAN-JACQUES ROUSSEAU

a) L'influence de Rousseau

Le "Platonisme" fut pour Vico et Rousseau leur principal rudiment philosophique : ce dernier lut avec assiduité les auteurs Grecs et Romains.

Il releva les thèses sur l'origine des langues dans les oeuvres d'Homere et le "Cratyle" de Platon. Le "Cratyle" fut, pour Vico, son fondement étymologique. En matière de philosophie, Rousseau fut influencé par Diderot, Condillac, Hobbès et Locke. Grotius et Puffendorf lui transmettront les sources du droit.

Rousseau croit que l'âme dépend en partie du corps pour bien diriger l'esprit. Il admettra comme Condillac et Locke, que c'est le corps, dans une certaine mesure, qui forme l'esprit, les idées viennent seulement de nos sensations, il affirme que le sensualisme naît de l'observation et de l'expérience.

b) Pédagogie de Rousseau et de Vico

A l'inverse de Vico, Rousseau préfère qu'un enfant s'accoutume de suite, au calcul et à la géométrie plutôt, qu'à l'initiation des fables, de l'histoire et de la morale. Imbu de cartésianisme, Rousseau, selon la pédagogie vichienne, éliminera la curiosité et l'imagination des enfants.

Vico enseignera le calcul, la géométrie, l'algèbre et la physique aux jeunes gens qui seront aptes au raisonnement.

c) L'état de nature

Rousseau, en tant que philosophe ne se fondera nullement sur les doctrines de la révélation. Il ne considèrera pas, ce que la religion prêche, en effet pour Vico, Condillac et Rousseau l'homme fait l'histoire mais la "Providence" jouera le rôle de guide. Tous trois affirmeront que le début de l'humanité se développera après le déluge universel. Les hommes, les familles, les sociétés, les gouvernements prirent forme après le déluge.

"Il n'est pas même venu dans l'esprit de la plupart des nôtres de douter que l'état de nature eût existé tandis qu'il est évident, par la lecture des livres sacrés, que le premier homme, ayant reçu immédiatement de Dieu des lumières et des préceptes n'était point lui-même lors cet état. . . il faut nier que, même avant le déluge, les hommes ne soient jamais trouvés dans le pur état de nature, à moins qu'ils n'y soient retombés par quelque événement extraordinaire" (1).

Les premiers barbares ou "Cyclopes" furent, d'après Vico, enfermés dans des cavernes, et vécurent dans les montagnes, ainsi hors d'atteinte des envahisseurs étrangers, ou des pirates? Pour Rousseau il n'en est pas de même. Les sauvages ont déjà pris conscience de leur existence et de la conservation de leurs espèces. ~~Elles~~ ILS vécurent près de la mer, des rivières et des forêts.

(1) ROUSSEAU, J. J. Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Editions Sociales, Paris 1971, P.68.

"Le long de la mer et des rivières, ils inventèrent la ligne et le hameçon et devinrent pêcheurs et ichtyophages. Dans les forêts, ils se firent des arcs et des flèches et devinrent chasseurs et guerriers" (1).

d) Le temps et le lieu chez Vico et Rousseau

Il y a, entre Vico et Rousseau, une dissemblance d'analogie de temps et de lieu. Pour le temps, Vico cherche les origines et les fondements du genre humain chez les anciens Egyptiens, les Grecs et les Romains. Rousseau s'évertue à expliquer, non à partir des peuplades anciennes, mais des tribus sauvages de l'Amérique méridionale, septentrionale et d'Afrique.

e) L'influence des explorateurs

Rousseau était un lecteur assoiffé d'histoire, de récits d'aventures, racontés par des explorateurs ou missionaires, tels que le missionnaire italien Jérome Merolla qui rédigea le "Voyage au Congo" en 1682. Andrew Bathel, marin anglais, écrivit en 1589 son "Voyage en Angola" ; La Condamnie (1701-1774), voyageur français qui imprima sa "Relation d'un voyage en Amérique méridionale" en 1745 ; ainsi que le "Journal du voyage fait par ordre du roi à l'Equateur" publié en 1745 ; Jean Chardin naquit en 1643 et mourut en 1713 composa en 1686 son "Voyage en Perse et aux Indes orientales".

(1) ROUSSEAU, op. cit. P. 110.

Montesquieu manifesta une grande joie en lisant Jean Chardin. Ses "Lettres Persannes" furent inspirées par la publication du "Voyage en Perse et aux Indes Orientales".

f) Les premières familles

Les premières familles, selon Rousseau, se formèrent à cause de l'instinct de conservation et de la propriété. Fragiles elles se réfugiaient dans des cabanes, grottes, cavernes, huttes, de peur que les "forts" ne les délogent.

"Bientôt, cessant de s'endormir sous le premier arbre, ou de se retirer dans des cavernes, on trouva quelques sortes de haches de pierres dures et tranchantes qui servirent à couper du bois, creuser la terre et faire des huttes de branchages qu'on s'avise ensuite d'enduire d'argile et de boue. Ce fut là l'époque d'une première révolution qui forma l'établissement et la distinction des familles, et qui introduisit une sorte de propriété, d'où naquirent déjà bien des querelles et des combats"(1).

Les clans, les familles et les peuplades se sont édifiés par la nécessité de survie. L'on remarque dans l'oeuvre de Rousseau, un combat charnel des hommes primitifs, s'entretuant pour la propriété. Ayant pris conscience du danger, ils furent forcés d'unir leurs forces, afin de

(1) ROUSSEAU, op. cit. P. 112.

combattre les animaux, dépourvus de raison et, les "phénomènes naturels" qui dépassent toute entreprise humaine.

"De grandes inondations ou des tremblements de terre environnèrent d'eaux ou de précipices des cantons habités, des révolutions du globe détachèrent et coupèrent en îles des portions du continent". (1).

". . . Tout commence à changer de face. Les hommes errant jusqu'ici dans les bois, ayant pris une base plus fixe, se rapprochent lentement, se réunissent en diverses troupes et forment enfin dans chaque contrée une nation particulière, unie de moeurs et de caractères, non par des règlements et des lois, mais par le même genre de vie et d'aliments, et par l'influence commune du climat". (2).

g) L'inégalité

L'inégalité parmi les hommes, selon Rousseau, a plusieurs degrés : l'amour d'un tel peut devenir la jalousie de celui-ci, puis viennent les querelles, les combats, et enfin le sang humain coule. La supériorité physique, morale, et de propriété, engendre l'inégalité.

"Le premier qui ayant enclos un terrain s'avisa de dire "Ceci est à moi", et qui trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. . . Mais, dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre, dès qu'on s'aperçut qu'il était utile

(1) ROUSSEAU, op. cit. P. 114.
(2) Ibidem, P. 108.

à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons". (1).

Le concept vichien de l'inégalité s'établit entre les "faibles et les forts". Les "faibles, craignant les blessures et la mort, qu'infligés par les forts, se réfugièrent auprès des nobles. Ceux-ci les protégèrent sous condition de servitude. De ce principe apparut l'esclavage.

h) Origine des langues

Rousseau subit une inflence considérable de Condillac. Il répandit sa philosophie naturaliste dans l'étude des origines des langues. "Les premières expressions du langage d'action sont données par la nature, puisqu'elles sont une suite de notre organisation. . ." (2).

Le langage, suivant Rousseau, s'est formé en deux étapes. L'une formée par un désir de communiquer, tel que les gestes, et l'autre par la passion.

"Le premier langage de l'homme, le langage le plus universel le plus énergique, et le seul dont il eût besoin avant qu'il fallait persuader

(1)ROUSSEAU, op. cit. P.P. 117-118.
(2)Ibidem, P. 59.

des hommes de s'assembler est le cri de nature" (1). Et, "Il est donc à croire que les besoins dictèrent les premiers gestes, et que les passions arrachèrent les premières voix" (2).

La philosophie et philologie de Vico détaille une explication plus ample. Les 114 axiomes de Vico, cités au début de la "Science Nouvelle", constituent sa logique. Ce sont des théories qui deviennent, à la suite, des exemples historiques, et des vérités incontestables.

Le cinquante-quatrième axiome vichien cite : "Les hommes interprètent les choses douteuses ou obscures qui les touchent, conformément à leur propre nature et aux passions et usages qui en dérivent" (3). L'axiome soixante-trois démontre que "L'âme est portée naturellement à se voir au-dehors et dans la matière ; ce n'est qu'avec beaucoup de peine et par la réflexion qu'elle vient à se comprendre elle-même". Ceci est le principe universel d'étymologie ; nous voyons, en effet, dans toutes les langues, les choses de l'âme et de l'intelligence exprimées par des métaphores qui sont tirées des corps et de leurs propriétés"(4).

Ces deux axiomes vichiens sont fondés sur des faits historiques. Vico démontre ce que Rousseau, impregné de subjectivisme, n'a point entreprit. Il reliera la théorie a des expériences, à des faits historiques. Dans le chapitre "De la logique poétique", Vico révèle que "La

(1) ROUSSEAU, op. cit. P. 88.
(2) ROUSSEAU, Essai sur l'origine des langues, Bibliothèque du Graphe, Paris 1970, P. 505.
(3) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 441.
(4) Ibidem, P. 442.

première langue que les hommes se firent eux-mêmes fut toute d'imagination, et eut pour signes les substances mêmes qu'elle animait et que le plus souvent elle divinisait. Ainsi Jupiter, Cybèle, Neptune, étaient simplement le ciel, la terre, la mer, que les premiers hommes, muets encore, exprimaient en les montrant du doigt, et qu'ils imaginaient comme des êtres animés, comme des dieux. . . Ils rapportaient toutes les fleurs à Flore, tous les fruits à Pomone. . . Les premiers hommes (les poètes théologiens), encore incapable d'abstraire, firent une chose toute contraire, mais plus sublime : ils donnèrent des sentiments et des passions aux êtres matériels, et même aux plus étendus de ces êtres, au ciel, la terre, la mer"(1).

Vico fit la distinction entre le poète et le philosophe. "Les poètes sont le sens et les philosophes, l'intelligence du genre humain" (2). Il est étonnant de noter que Rousseau dicta ce principe dans son "Essai sur l'origine des langues" : "D'abord on ne parla qu'en poésie, on ne s'avisa de raisonner que longtemps après" (3). Cette interprétation a du être plagiée soit de Condillac, soit de Vico.

Rousseau élucide les phénomènes du langage articulé conformément à l'interprétation vichienne. Envahis par la peur, les premiers hommes eurent recours aux mots. Vico nous le montre à partir de la statue de Jupiter, symbolisant la foudre et le tonnerre. Jupiter etymologiquement

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 475.
(2) Ibidem, P; 63.
(3) ROUSSEAU, Essai sur l'origine des langues, P. 506.

signifiès roi des hommes et des dieux.

Rousseau prend l'exemple d'un homme sauvage :

"Un homme sauvage en rencontrant d'autres sera d'abord effrayé. Sa frayeur lui aura fait voir ces hommes grands et plus forts que lui-même il leur aura donné le nom de "géants". Après une longue expérience, il aura reconnu que ces prétendus "géants" n'étaient ni plus faibles ni plus forts que lui, leur stature ne convenait point à l'idée qu'il avait d'abord attachée au mot géant. Il inventera donc un autre nom commun à eux et à lui ; tel par exemple que le nom homme" (1).

Rousseau ne fait aucune abstraction de l'étymologie, et de la mytologie. Comment déduit-il la création et l'étymologie des mots "géants" et "homme" ?

Vico déchiffre les mots, prenant comme point de départ, la relation du barbare et les "phénomènes terrestres", les mots grecs d'origine, les mots latins et les mots italiens. Rousseau imagine, brusquement, une co-existence de l'homme sauvage à l'homme sauvage. Les seuls liens justifiables sont la peur, l'ignorance humaine.

i) Trois manières d'écrire

Rousseau reconnait l'évolution de l'écriture et du langage. Il utilise trois styles qui s'isolent l'un de l'autre. L'évolution linguistique a

(1) ROUSSEAU, Essai sur l'origine des langues, P. 506.

d'abord été déterminée par le temps qui cause les changements, la nécessité du commerce, et finalement l'esprit humain qui substitue les sentiments aux idées. Le poète des "sens" se manifeste par le philosophe de l'intelligence, ou de la raison.

"La première manière d'écrire n'est pas de peindre les sons, mais les objets mêmes, soit directement, comme faisaient les Mexicains, soit par des figures allégoriques, comme firent autrefois les Egyptiens" (1).

La première langue, selon Vico, fut hiéroglyphique, sacrée ou divine.

"La seconde manière", suivant Rousseau "est de représenter les mots et les propositions par des caractères conventionnels. . . telle est l'écriture des Chinois" (2).

Rousseau se trompe-t-il ? Ne voit-il pas que le Chinois est une écriture hiéroglyphique ? Selon Vico, les peuples anciens écrivaient en hiéroglyphes, ". . . les Mexicains et autres indigènes de l'Amérique écrivaient en hiéroglyphes, comme les Chinois le font encore aujourd'hui" (3).

La seconde langue, conformément à Vico, fut symbolique. Elle s'exprimait par symboles. "A ces symboles peuvent être rapportés les signes héroïques, . . . conséquemment, ces symboles durent être des

(1) ROUSSEAU, "Essai sur l'origine des langues", P. 508.
(2) Ibidem, P. 508.
(3) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 483.

métaphores, des images, des similitudes ou comparaisons, qui, ayant passé depuis dans la langue articulée, font toute la richesse du style poétique" (1).

La troisième manière pour Rousseau est "De décomposer la voix parlante à un certain nombres de parties élémentaires, soit vocales, soit articulées, avec lesquelles on puisse former tous les mots et toutes les syllabes imaginables. Cette manière d'écriture qui est la nôtre, a dû être imaginée par des peuples commerçants, qui, voyageant en plusieurs pays et ayant à parler plusieurs langues, furent forcés d'inventer des caractères qui pussent être communs à tous" (2). Ce n'est pas précisément peindre la parole, c'est l'analyser.

La troisième langue, selon Vico, est dite épistolaire, vulgaire ou alphabétique. L'on remarquera dans cette troisième perspective l'homogénéité de raisonnement de Vico et de Rousseau. Rousseau mentionne que la dernière écriture "a été imaginée par des peuples commerçants. . . forcés d'inventer d'autres caractères" (2). Vico disait de même : "La langue épistolaire (ou alphabétique que l'on est convenu d'employer comme moyen de communication entre les personnes éloignées). . . Celle de l'Egypte ressemblait à l'alphabet vulgaire des Phéniciens, qui dans leurs voyages de commerce, l'avaient sans doute porté en Egypte. Ces caractères n'étaient autre chose que les caractères mathématiques

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 483.
(2) ROUSSEAU, Essai sur l'origine des langues, P. 508.

et les figures géométriques, que les Phéniciens avaient eux-mêmes des Chaldéens, les premiers mathématiciens du monde. Les Phéniciens les transmirent ensuite aux Grecs, et ceux-ci, avec la supériorité de génie qu'ils ont eue sur toutes les nations, employèrent ces formes géométriques comme formes des sons articulés, et en tirèrent leur alphabet vulgaire, adopté ensuite par les Latins" (1).

j) Conclusion

Vico, contrairement à Rousseau, nous cite des références historiques, l'on peut constater si l'auteur a des théories érronées. Rousseau a peu de références, et nous ne savons pas d'où il a pu concevoir ses trois époques linguistiques. Il est fort probable qu'il profita de l'oeuvre de Condillac, "Essai sur l'origine des connaissances humaines" et de la "Science Nouvelle" lors d'un séjour à Naples. Selon Philippe Van THIGHEM, "La "Science Nouvelle" (1725-1744) influença d'abord Rousseau, qui adapta de très près ses théories sur le langage dans son "Essai sur l'origine des langues" de 1760 ; en plus de la "Science Nouvelle", Rousseau connaissait aussi la "Logique poétique".

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 484.

IV - MONTESQUIEU

a) L'esprit des lois et la Science Nouvelle

L' "Esprit des lois" et la "Science Nouvelle" vus sous un angle hégelien sont la progression des lois humaines, de ses origines jusqu'à leurs acheminement vers la liberté.

Selon Vico, c'est la "Providence" qui conduit l'humanité vers la liberté. Montesquieu, idéaliste et déterministe, rejette la thèse de Bossuet du "Discours sur l'histoire universelle", qui fait appel à une Providence justicière, comme celle de Vico.

Montesquieu écrivit l' "Esprit des lois" sous l'influence de Platon, Aristote, Machiavel, Gravina, Hobbes, Locke, Grotius et Puffendorf. Il a un esprit encyclopédique et s'intéressa comme Rousseau, aux histoires des voyageurs. Chardin et Tavernier l'influenceront dans la rédaction de ses "Lettres Persannes".

b) Les voyages de Montesquieu

Ses voyages, entre 1722 et 1731, à travers l'Europe ; successivement Vienne, Hongrie, Venise, Turin, Gênes, Florence, Rome, (six mois), Naples, Bologne, Munich, Francfort, Brunswick, Utrecht, Amsterdam, la Haye et Londres (dix-huit mois), lui permirent d'accroître ses connaissances en fonction de la rédaction de l' "Esprit des lois".

c) Trois divers gouvernements

Montesquieu constitue trois gouvernements différents, un républicain un monarchique et un despotique.

"Le gouvernement républicain est celui où le peuple en corps, ou seulement une partie du peuple a la souveraine puissance, la monarchie, celui où un seul gouverne, mais par des lois fixes et établies ; au lieu que, dans le despotique, un seul, sans loi et sans règle, entraîne tout par sa volonté et par ses caprices" (1).

De ces trois gouvernements, suivent quelques vertus.

"L'aristocratie a pour principe la modération, la démocratie, la vertu. . . comme il faut de la vertu dans une république, et dans une monarchie, de l'honneur, il faut de la crainte dans un gouvernement despotique" (2).

L'analyse des trois gouvernements de Montesquieu est fondée sur ses connaissances théoriques et pratiques, et sur ses voyages Européens Les expériences accumulées pendant ses neuf années de voyage, lui permirent d'aiguiser son esprit. A l'inverse de Montesquieu, "Vico ne sortit guère de sa ville natale" (3). Il édifia trois sortes de gouvernement ; théocratique, aristocratique et humain.

Le gouvernement théocratique est "fondé sur les auspices et les oracles, duquel les premiers humains croyaient que toute mondanité fut ordonée par les dieux" (4).

(1) MONTESQUIEU, De l'Esprit des lois, Editions Sociales, Paris 1969, P. 57.
(2) Ibidem, P. 64.
(3) Ibid, P. 24.
(4) Ibid, P. 15.

Le gouvernement aristocratique fut "fondé sur la force des nobles, soutenu par la croyance des dieux, comme le droit d'Achille" (1). Et sous le gouvernement humain ". . . l'égalité de la nature intelligente, caractère propre de l'humanité, se retrouve dans l'égalité civile et politique. . . ils (les citoyens) jouissent d'un gouvernement populaire dans lequel la totalité ou la majorité des citoyens constitue la force légitime de la cité, soit qu'un monarque place tous ses sujets sous le niveau des mêmes lois, et qu'ayant seul en main la force militaire, il s'élève au-dessus des citoyens par une distinction purement civile" (2).

d) Gouvernement et religion

Montesquieu ne mentionne point de gouvernement théocratique, par contre le livre vingt-cinquième offre quelques résumés sur la religion. L'état et la religion co-existent dans tous les pays. La religion doit être compatible avec le gouvernement.

"Le gouvernement modéré convient mieux à la religion chrétienne. Celle ci est éloignée du pur despotisme : c'est que la douceur était si recommandée dans l'Evangile. Le Gouvernement despotique convient à la Mahométane parce que le prince se ferait justice et exercerait ses cruautés. . . donnant sans cesse la mort ou la recevant" (3).

(1) Ibid. P. 16.
(2) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 553.
(3) MONTESQUIEU, op. cit. P. 236.

e) La crainte et la religion

Vico évoquait que les premiers hommes vivant sous un gouvernement théocratique, furent "barbares" et "craintifs". Montesquieu reprendra ces mêmes thèmes. "Nous regardons l'idôlatrie comme la religion des peuples grossiers. . . Les hommes sont extrêmement portés à espérer et à craindre" (1).

Selon ces deux penseurs, la crainte est la force motrice des barbares ou des peuples (primitifs). Face à l'inexplicable nature, ils adorent les astres, l'arc-en-ciel, les volcans etc. Montesquieu note la crainte que connaissait les barbares, il dira qu'elle existe, qu'elle est nécessaire pour le despote, afin que son règne ne s'écoule.

"Comme il faut de la vertu dans une république, et dans une monarchie, de l'honneur, il faut de la crainte dans un gouvernement despotique . . En effet, comme il est les lois (le prince) l'Etat est le prince, et que sitôt qu'il n'est plus le prince, il n'est rien, s'il n'est pas censé mort, l'Etat serait détruit. . . La concentration de l'Etat n'est que la conservation du prince, ou plutot du palais où il est enfermé" (2).

f) L'égalité humaine

L'âge des humains, selon Vico, a connu successivement "une république populaire et puis une monarchie. L'on peut ainsi concevoir l'égalité humaine" (3).

(1) MONTESQUIEU, op. cit. P. 245.
(2) Ibidem, P. 64.
(3) Ibid, P. 18.

Montesquieu aura "L'amour de la république, dans une démocratie, est celui de la démocratie, l'amour de la démocratie est celui de l'égalité. . . Chacun devant y avoir le même bonheur et les mêmes avantages, y doit y goûter les mêmes et former les mêmes espérances" (1).

g) Gouvernement "humain"

Les trois gouvernements édifiés par Montesquieu se situent dans le cadre des âges et des gouvernements "humains" de Vico. Montesquieu, comme Rousseau, ne nous a point transmis l'historicité ou l'origine de ses trois gouvernements qui étaient déjà instaurés au dix-huitième siècle. Malgré la censure des jésuites et des théologiens de la Sorbonne, Montesquieu a su dénoncer les abus des gouvernements despotiques. Voici ces propres termes :

"Quand les sauvages de la Louisane veulent avoir du fruit, ils coupent l'arbre au pied, et cueillent le fruit. Voilà le gouvernement despotique. Une des choses qui détermina le plus des Turcs à faire leur paix séparée avec Pierre I, fut que les Moscovites dirent au vizier qu'en Suède on avait mis un autre roi sur le trône" (2).

(1) MONTESQUIEU, op. cit. P. 70.
(2) Ibidem, P. 77.

h) Droit divin et droit humain

Montesquieu discerne deux lois. Les lois divines et les lois humaines. Vico en énumère trois, divine, héroïque, humaine.

Vico interprète le premier droit comme la "Sagesse divine" appelée théologie mystique, le deuxième la "jurisprudence héroïque", et le troisième la "jurisprudence humaine". La "sagesse divine" et la jurisprudence héroïque sont séparées de la jurisprudence humaine, car celles-ci ne se lient nullement avec la troisième.

"La jurisprudence divine et héroïque, propres aux âges de barbarie, s'attachent au certain ; la jurisprudence humaine, qui caractérise les âges civilisés, ne se règle que sur le vrai" (1) (Verum et factum).

L'enchainement de ces idées sera repris par Montesquieu. Il les éclaircira et séparera définitivement les lois humaines et les lois divines.

"La force principale de la religion vient de ce qu'on y croit ; la force des lois humaines vient de ce qu'on les craint. L'ambiguité convient à la religion, parce que souvent nous croyons plus les choses à mesure qu'elles sont plus reculées ; car nous n'avons pas dans la tête des idées accessoires tirées de ces temps-là, qui puissent les contredire. Les lois humaines, au contraire, tirent avantage de leur nouveauté qui annonça une attention particulière et actuelle du législateur, pour les faire observer"(2).

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 555.
(2) MONTESQUIEU, op. cit. P. 255.

i) Diversité du climat

Les deux philosophes notèrent l'influence du climat sur le comportement des gens. Delà Vico explique une transformation linguistique. Chaque zone tempérée aura un caractère relatif au climat.

"Pourquoi y a-t-il autant de langues vulgaires qu'il existe de peuples ?. . . Par un effet de la diversité des climats, les peuples ont diverses natures. Cette variété de natures leur a fait voir sous différents aspects les choses utiles ou nécessaires à la vie humaine, et produit la diversité des usages, dont celle des langues est résultée. . . L'allemand, qui est une langue héroïque, quoique vivante, reçoit tous les mots étrangers en leur faisant subir une transformation" (1).

Tel, par exemple, le nom Kaiser en allemand a été une transformation de "César". "La langue latine est restée en Allemagne, la langue savante de la science et de la religion jusqu'au dix-huitième siècle. A côté du latin, primitivement seule langue écrite, les divers dialectes allemands étaient connus sous le nom de theodisca (lingua) qui a donné diutisk, puis deutsch (mot qui signifie à proprement parler : langue populaire, des gentils, des païens)" (2).

j) Influence du climat

Montesquieu ne mentionne point l'influence du climat sur les langues. Celui-ci analyse l'influence des divers climats sur les gens demeurant

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 484.
(2) BOUCHEZ, Maurice. Grammaire Allemande, Librairie Classique, Eugène Belin, Paris 1960, P. 334.

dans des pays chauds et froids.

"L'air froid resserre les extrémités des fibres extérieures de notre corps ; cela augmente leur ressort.... il augmente donc par là leur force. L'air chaud au contraire, relâche les extrémités des fibres, et les allonge ; il diminue donc leur force et leur ressort" (1).

L'on note aujourd'hui la justesse et l'aspect scientifique de ces fondements. Chaque pays a deux pôles climatiques qui sont opposés. L'un froid qui est une zone industrielle et l'autre chaud qui est un pays agricole. En France nord et sud s'opposent, il en est de même en Italie, en Angleterre, aussi que dans tous les autres pays.

Non seulement il y a une différence climatique mais aussi linguistique, chose que Montesquieu n'a point vu. Les dialectes du nord sont conditionnés par leur climat rude, tandis que, dans les pays chauds, les dialectes sont mélodieux, le ton aigu et la communication ardente.

"Dans les pays froids on a peu de sensibilité pour les plaisirs ; elle sera plus grande dans les pays tempérés ; et extrême dans les pays chauds..." (2).

"Les peuples des pays chauds sont timides comme les vieillards le sont ; ceux des pays froids sont courageux comme le sont les jeunes gens. . ." (3).

(1) MONTESQUIEU, op. cit. P.P. 149-150.
(2) Ibidem, P. 152.
(3) Ibid, P. 150.

"Il est évident que les grands corps et les fibres grossières des peuples du nord soient moins capables de dérangement de les fibres délicates des peuples des pays chauds ; l'âme y est donc moins sensible à la douleur. Il faut écouler un Moscovite pour lui donner du sentiment" (1).

Le climat peut aussi, selon Montesquieu, intervenir dans les causes des lois morales, dans les religions.

"La loi de Mahomet, qui défend de boire du vin, est donc une loi du climat d'Arabie ; aussi avant Mahomet l'eau était-elle la boisson commune des Arabes" (2).

k) De l'esclavage

Grotius, Hobbes et Pufendorff furent les philosophes qui envahirent l'Europe sur le plan intellectuel au dix-huitième siècle.

Montesquieu et Vico comme tant d'autres, critiqueront et imiteront ces jurisconsultes romains. Ils établiront l'esclavage selon les jurisconsultes ci-dessus :

les esclaves, selon Grotius, furent des "hommes simples et débonnaires", selon Pufendorff, "les abandonnés de Dieu" et de Hobbes "Pour échapper aux violents. . . ils furent obligés de se réfugier aux autels des forts" (3). L'interprétation vichienne synthétisera ces trois concepts, l'influence de Grotius, Pufendorff et Hobbes est donc évidente.

(1) Ibid, P. 52.
(2) Ibid, P. 154.
(3) MONTESQUIEU, op. cit. P. 157.

"Les "faibles" craignant les blessures et la mort que les "forts" leurs infligeaient, se réfugièrent auprès des nobles" (1).

Pour Montesquieu l'origine de l'esclavage remonte jusque chez les anciens. Il déduira que ". . . c'eût été la pitié qui eût établi l'esclavage. . . Le droit civil des Romains permit à des débiteurs, que leurs créanciers pouvaient maltraiter, de se vendre eux-mêmes, et le droit naturel a voulu que les enfants, qu'un père esclave ne pouvait plus nourrir, fussent dans l'esclavage comme leur père" (2).

1) Montesquieu et l'économie esclavagiste

Montesquieu serait-il le précurseur des idées économistes d'Adam Smith (1703-1790) qui rédigea en 1776 un traité d'économie "Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations". Montesquieu applique une formule de libre échange. C'est le principe économique de tous les systèmes libéraux. Selon Jean Ehrard, Montesquieu est un noble, "Oui, l'auteur de "l'esprit des lois" demeure imbu d'esprit nobiliaire, attaché à toute une série de privilèges et d'abus" (3). "Son langage est celui d'un libéral. Il utilisera une conception de libre échange en la niant" (4). "Il n'est pas vrai qu'un homme libre puisse se vendre. La vente suppose un prix : l'esclave se vendant, tous ses biens entre-

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 497.
(2) MONTESQUIEU, op. cit. P. 157.
(3) Ibidem, P. 36.
(4) Ibid, P. 35.

raient dans la propriété du maître ; le maître ne donnerait rien, et l'esclave ne recevrait rien" (1).

Bien que l'esclavage ait ses méfaits, Vico décrira qu'il connait aussi la (chaleur humaine) : bénignité, la protection des faibles. Pour Montesquieu "On dira qu'elle a pu lui être utile, parce que le maître lui a donné la nourriture" (2).

m) Droit naturel et Droit civil

a) Droit naturel

Le principe du droit naturel et du droit civil devraient aboutir selon Montesquieu et Vico, à la "justice". La justice, qui est un droit naturel, s'incarnera dans la famille et le droit civil dans la cité.

Selon Vico, l'ordre naturel prend forme à partir de la révolte. Les anciens pères ayant accumulé une infinité de biens et de revenus grâce aux travaux des "protégés", négligèrent la "protection" qui avait été stipulée par les nobles.

". . . l'ordre naturel qui est celui de la justice, ils virent leurs clients se révolter contre eux" (3).

Selon Montesquieu, "La loi naturelle ordonne aux pères de nourrir leurs enfants, mais elle n'oblige pas de les faire héritiers" (4).

Le thème de la "protection" exercée par les anciens pères se situe pour Montesquieu dans un cadre individuel et familial. Celle de Vico

(1) Ibid, P. 157.
(2) Ibid, P. 158.
(3) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 590.
(4) MONTESQUIEU, op. cit. P. 257.

dans la sociologie de l'histoire.

b) Droit civil

La révolte prit fin quand les pères de famille s'unirent et décidèrent d'abandonner leurs propriétés.

"Ainsi naquit la cité, fondée sur un corps souverain de nobles" (1).

Montesquieu, parallèlement, énonçà "Le partage des biens, les lois sur ce partage, les successions après la mort de celui qui a eu ce partage : tout cela ne peut avoir été réglé que pour la société et par conséquent par des lois politiques ou civiles" (2).

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 590.
(2) MONTESQUIEU, op. cit. P. 257.

SECTION D

L'INFLUENCE DE VICO EN ANGLETERRE AU XVIIIème SIECLE

I - TRADUCTEURS DE LA "SCIENCE NOUVELLE"

II - HUGH BLAIR

III - SHAFTESBURY

IV - GEORGE BERKELEY

V - LES AUTEURS ANGLAIS

VI - DAVID HUME

I - TRADUCTEURS DE LA "SCIENCE NOUVELLE"

Max H. Fisch et Thomas C. Bergin, furent les premiers traducteurs anglais de la "Science Nouvelle". Ils ont rédigé une introduction à "l'Autobiographie de Jean-Baptiste Vico" (1), le manuscrit fut publié pour la première fois en 1944 par Cornell University Press, Ithaca, New-York.

La deuxième publication fut en 1963, par les mêmes auteurs éditeurs, sous le nom d'une collection de livres, Great Seal Books.

Ils écrirent, entre autres, nombres d'articles et de critiques sur Vico, tels que "Vico et la loi Romaine" (2), dans "Essay in Political Theory", Presented to George H. Sabine. Les éditeurs sont M. R. Kowwitz et A. E. Murphy, Ithaca, New-York, Londres 1948.

Ainsi que "The Coleridges, Dr. Prati, and Vico", dans la revue "Modern Philology 1943-44.

(1) "The Autobiography of Giambattista Vico"
(2) "Vico and Roman Law"

II - HUGH BLAIR

Vico présentait dans l'âge divin le "sens" des premiers poètes et la création de concepts par l'imagination.

Ce thème sera modernisé par Hugh Blair, critique et littérateur du dix-huitième siècle.

"Le vrai poète nous aide à faire des représentations : il voit les différents aspects et leur donne la réalité et les couleurs de la vie ; il leur donne une certaine tonalité dont jouira le peintre. Ce talent est dû à une forte imagination, qui est elle même guidée par une impression agréable de l'objet, puis, en utilisant une sélection de circonstances il transmet cette impression dans toute sa force, à l'imagination des autres" (1).

Ainsi que :

". . . les temps que nous appelons barbares étaient favorables à l'esprit poétique. . . l'imagination était ardente et animée au cours des premiers âges de la société" (2).

(1) "Whereas a true poet makes us imagine that we see it before our eyes : he catches the distinguishing features ; he gives it the colours of life and reality ; he places it in such a light that a painter could copy after him. This happy talent is chiefly owing to a strong imagination, which first receives a lively impression of the object, and then, by employing a proper selection of circumstances in describing it, transmits that impression in all its full force to the imagination of others". ABRAMS, M. H. (Gen. ed.) The Norton Anthology of English Literature, W. W. Norton & Co. Inc., 1968, P. 1944.

(2) ". . . the times which we call barbarous were most favourable to the poetical spirit. . . imagination was most glowing and animated in the first ages of society". TAGLIACOZZO, Giorgio, Giambattista Vico - An International Symposium, P. 217.

III - SHAFTESBURY

Shaftesbury demeura deux ans à Naples et fit la connaissance de deux amis intimes de Vico : Giuseppe Valletta et Paolo Maria Doria.

L'esprit créatif des premiers hommes, selon Vico, fut élevé par les "phénomènes naturels".

Shaftesbury, comme Blair, modernisera le sujet "nature" vis-à-vis de l'homme :

"La diversité de la "Nature" permet de différencier toutes choses à partir de caractères exclusivement originaux, elle est observée sérieusement ; elle fera apparaître le sujet du monde environnant. Mais le bon poète et le peintre essaient de prévenir cet effort. Ils détestent la hâte et craignent la singularité, qui donnerait l'impression à leurs images ou caractères d'être capricieux et fantastiques" (1).

(1) "Now the variety of Nature is such as to distinguish everything she forms by a peculiar original character ; which, if strictly observed, will make the subject appear unlike to anything extant in the world besides. But this effort the good poet and painter seek industriously to prevent. They hate minuteness and are afraid of singularity ; which would make their images of characters appear capricious and fantastical". ABRAMS, M. H. (ed.) op. cit. P. 1940.

IV - GEORGE BERKELEY

L'évèque anglican et philosophe, George Berkeley était à Naples entre 1717 et 1718. Il fit ainsi la connaissance de Paolo Maria Doria. Berkeley sera soumis à des critiques injurieuses par les philosophes matérialistes du dix-neuvième siècle car :

". . . il interpréta en prose la théorie qui affirme que le monde matériel n'existe point, et que la connaissance humaine est fondée sur les idées de notre esprit" (1).

V - LES AUTEURS ANGLAIS

Max H. Fisch énumère une multitude de libre penseurs, de critiques, de philosophes, d'historiens qui furent directement ou indirectement liés à Vico. Tels que, Blackwell, Ferguson, Wollaston, Warburton, Kurd, Monboddo, Wood, Duft, Mason, Brown, Lowth, Warton et Burke.

(1) ". . . he expounded in a clear prose the theory that the material world does not exist, and that human knowledge is based on the ideas within the mind". Evans, Ifor A Short History of English Literature, Penguin Books 1970, P. 312.

VI - DAVID HUME

a) La religion

La pensée de David Hume (1711-1776) concernant l'histoire naturelle de la religion est selon M. H. Fisch, vichienne.

"L'histoire naturelle de la religion de Hume, par exemple, est dans une certaine mésure de nature "Vichienne" (1).

Hume, comme la plupart des philosophes du dix-huitième siècle, fut tourmenté par les vérités ayant comme fondement la religion. Il entreprit d'établir son raisonnement en prenant comme base les sciences.

"La nature de l'homme est la seule science de l'homme. . . ainsi donnez vos passions pour la science. . . mais que cette dernière soit humaine, et qu'elle ait une référence directe sur l'action et la société" (2).

David Hume affirme que la première religion humaine était polythéiste et non déiste. Pour celà, il s'appuie sur des raisonnements rationnels, historiques et humains.

(1) "Hume's natural history of religion, for instance, is up to a point eminently Vichian". TOGLIACOZZO, Giorgio, op. cit. P. 217.
(2) "Human nature is the only science of man. . . Indulge your passion for science. . . but let your science by human, and such as may have a direct Reference to Action and Society". HUME, David. An Enquiry Concerning Human Understanding and other essays, Washington Square Press Inc. New York 1963. P. XX.

"Comme tout essai, qui concerne la religion, il est important de souligner deux problèmes particuliers, celui qui attire notre attention sur l'intelligence qui a comme base la raison, et celui qui concerne l'origine de la nature humaine" (1).

b) Adam ou le barbare

Il n'admettra nullement l'idée d'une force invisible, intelligente déjà préconçue qui donna à Adam la raison. Ceci impliquerait des sentiments pré-acquis. Adam ayant la maîtrise de ses facultés ne pourrait s'émerveiller de l'univers.

S'opposant au dogme biblique, Hume dira que l'homme était un primitif, un animal qui a un instinct et des passions.

"Adam, représenté par Milton, qui a jouit de la perfection de ses facultés et qui s'est élevé dans le paradis, serait étonné de voir la glorieuse apparition de la nature, des cieux, de l'air, de la terre, des membres et des organes, il serait enclin à se demander, qu'elle est l'origine de ce merveilleux spectacle ? Mais un barbare, un animal nécessiteux (tel que l'homme dans ses origines) déterminé par ses désirs

(1) "As every enquiry, which regards religion, is of the utmost importance, there are two questions in particular, which challenge our attention, to wit, that concerning its foundation in reason, and that concerning its origin in human nature". Ibidem, P. 289.

et ses passions, n'a point le temps d'admirer le vrai visage de la nature, ou de faire des essais concernant la cause de ces objets, s'étant accoutumé progressivement de la fantaisie de ces objets" (1).

c) La crainte de la nature

Les premiers hommes vichiens, divinisèrent l'inexplicable par la peur. Hume fit de même :

"Nous pouvons ainsi conclure, que dans toutes les nations qui adoptèrent le polythéisme, les premières idées de la religion ne commencèrent guère par la contemplation de la nature, mais par l'importance des événements de la vie et des perpetuelles peurs et espérances qui stimulent l'esprit humain" (2).

(1) "Adam, rising at once, in paradise, and in the full perfection of his faculties, would naturally, as represented by Milton, be astonished at the glorious appearances of nature, the heavens, the air, the earth, his own organs and members ; and would be led to ask, whence this wonderful scene arose ? But a barbarous, necessitous animal (such as a man is on the first origin of society), pressed by such numerous wants an passions, has no leisure to admire the regular face of nature, or make enquiries concerning the cause of those objects, to which from his infancy he has been gradually accustomed". Ibid, P. 292.

(2) "We may conclude, therefore, that, in all nations, which ~~(which)~~ have embrace polytheism, the first ideas of religion arose not from a contemplation of the works of nature, but from a concern with regard to the events of life, and from the incessant hopes and fears, which actuate the human mind". Ibid, P. 295.

d) L'agnostique

Hume, furieux, contre les dogmes officiels du catholicisme, du protestantisme et de l'anglicanisme, comparera Adam et le barbare. l'anti-religiosité de Hume le mènera à une théorie du progrès, l'inférieur progressant vers le supérieur, et non le supérieur vers l'inférieur. L'inférieur représente les divers dieux des premiers ancêtres et le supérieur, cette force invisible et intelligente. La marche des nations envisagées par ces deux philosophes, sera identique.

Vico est un homme pieux, il croit en une "Providence" qui guide les nations et les hommes. Hume est un agnostique. Il ne peut se fier à la religion, aux doctrines.

"Aucun faits nouveaux ne pourront être déduits des hypothèses religieuses ; aucun événements prévus ou prédits ; il en est de même pour le document. . ." (1).

L'entente qui règne entre Vico et Hume pose un sérieux dilemme métaphysico-Machiavélique. L'un et l'autre estiment que le polythéisme ou l'idôlatrie existaient du temps des barbares. Bien que l'un soit pieux, l'autre agnostique, ils aboutirent à une fin identique par différents moyens.

(1) "No new fact can ever be inferr'd from the religious hypothesis ; no event foreseen or foretold ; no record or punishment expected or dreaded, beyond what is already known by Practice and Observation". Ibid, P. XV.

e) Hume et les "Grecs"

Hume qui est un libre-penseur chercha à mettre en évidence les origines des religions chez les Grecs et les modernes, ainsi que le raisonnement chez Descartes et Locke.

"Il poursuivit les études psychologiques de Descartes et de Locke en approfondissant la nature du raisonnement humain, toutefois, il s'aperçoit que l'esprit humain, en tant qu'instrument pour éclaircir la vérité est inadéquat" (1).

Selon Hume, Hésiode et Homère furent les premiers à nous communiquer un système pour expliquer l'origine de l'univers.

"Les oeuvres d'Hésiode avec ceux de Homère contiennent le système canonique des païens ; Hésiode croit que les dieux et les hommes sortirent des forces inconnues de la nature" (2).

Vico alla plus loin que les Grecs. Il dénicha les trésors Egyptiens. Hume se base sur Homère. Celui-ci, d'après Vico, n'est qu'un symbole, l'idée et la création d'un peuple. Il doute de l'existence du véritable Homère et de ses écrits erronés.

"Homère parle de l'Egypte et l'on dit que Psammétique, dont le

(1) "He persued the psychological studies of Descartes and Locke into the human mind, as an instrument for elucidating truth, is inadequate". EVANS, Ifor. op. cit. P. 312.
(2) "Hesiod, whose writings, with those of Homer, contained the canonical system of the heathens ; Hesiod, I say, supposes gods and men to have sprung equally from the unknown powers of nature". HUME, David, op. cit. P. 303.

règne est postérieur à celui de Numa, fut le premier roi d'Egypte qui ouvrit cette contrée aux Grecs ; mais une foule de passages de l'Odyssée montrent que la Grèce était depuis longtemps ouverte aux marchands phéniciens, dont les Grecs aimaient déjà les récits, autant que les marchandises" (1).

f) Corsi e ricorsi

L'histoire des âges pour Vico se répète et se renouvelle sans cesse (corsi e ricorsi).

"L'âge divin ou théocratique.... succèda à l'âge héroïque avec la même distinction de nature qu'avait caractérisé dans l'antiquité les héros et les hommes. C'est ce qui explique pourquoi les vassaux roturiers s'appellent "homines" dans la langue du droit féodal. . . Les feudistes traduisent élégamment le mot barbare "homagium" par "obsequiuna", qui dans le principe, dut avoir le même sens en latin. Chez les anciens Romains, l' "obsequium était inséparable de ce qu'ils appelaient "opera militaris", et de ce que nos feudistes appellent "militare servitium". . . (2).

g) Flux et reflux

Conformément à Hume, ce n'est guère l'histoire toute entière qui a ses "corsi e ricorsi" mais le "flux et le reflux", de l'idôlatrie ou déisme.

(1) MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I, P. 537.
(2) Ibidem, P. 583.

"Il est fort étonnant de noter, que les principes de la religion ont un flux et un reflux dans l'esprit humain, que les hommes ont un penchant naturel de s'élever de l'idôlatrie au théisme et du théisme à l'idôlatrie. Le vulgaire, c'est-à-dire, toute l'humanité, à part quelques-uns, étant ignorant et sans instruction, n'élèvent jamais leur contemplation aux cieux, ni pénètrent leurs investigations dans la structure secrète des corps animaux et végétaux ; afin de découvrir un esprit suprême ou une providence originelle, qui nous a transmis l'ordre dans toutes les parties de la nature" (1).

Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle, avec le rationalisme croissant, que les âges vichiens seront interprétés sociologiquement. Le philosophe russe Stasyulevich, déterministe comme Montesquieu, incarnera les trois âges vichiens dans une époque.

". . . les masses vivent dans l'âge des dieux, quelques individus dans l'âge des héros, et certains individus exceptionnels dans l'âge des humains . . .

(1) "It is remarkable, that the principles of religion have a kind of flux and reflux in the human mind, and that men have a naturel tendency to rise from idolatry to theism, and to sink again from theism into idolatry. The vulgar, that is, indeed, all mankind, a few exepted, being ignorant and uninstructed, never elevate their contemplation to the heavens, or penetrate by their disquisitions into the secret structure of vegetable or animal bodies ; so far as to discover a supreme mind or original providence, which bestowed order on every part of nature". HUME, David. op. cit. P. 316.

ainsi chaque société est une sorte de phénix, renaissant des cendres des sociétés antérieures. L'humanité est morte ! Vive l'humanité" (1).

(1) ". . . the masses live in the age of gods, some individuals have advanced to the age of heros, and a few exceptional individuals have reached the age of men. . . every society is a kind of phoenix, reborn from the ashes of previous societies. En français dans le texte. L'humanité est morte Vive l'humanité". TAGLIACOZZO, Giorgio. Giambattista Vico - An International Symposium, P.P. 203-204.

CONCLUSION

Le noyau de la pensée de Vico, tourbillonne entre le savoir artistique et scientifique. L'unité de ces connaissances est le savoir humain, la vérité.

De la graine semée aux temps divins, à l'arbre gigantesque des temps modernes, nous pouvons, dorénavant, donner jour au système "vichien" en le comparant à l'arbre de la connaissance.

Le tronc, l'esprit divisé en trois parties ; le savoir religieux, le savoir poétique et le savoir humain. L'un émanant de l'autre en s'associant. Les branches représentent toutes les disciplines humaines.

Si la "Science Nouvelle" de Vico n'a point été comprise au dix-huitième siècle c'est qu'elle fut d'une telle profondeur que peu de gens pouvaient l'assimiler. Elle assembla les divers éléments des connaissances et essaya de former un ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

ABRAMS (M. H.) (Gen. ed.) - The Norton Anthology of English Literature
New York, W. W. Norton & Co. Inc. 1968

BADALONI (N.) - Giambattista Vico Opere

CRISTOFOLINI (P.) - Filosofiche
Firenze, Sanzoni Editore, 1971

CHAIX-RUY (Jules) - Vico
Paris, Editions Seghers, 1967

DERRIDA (Jacques) - Condillac, Essai sur l'origine des connaissances humaines précédé de L'archéologie du frivole
Auvers-sur-Oise, Galilée 1973

EHRARD (Jean) - Montesquieu, De l'Esprit des Lois
Paris, Editions Sociales, 1969

EVANS (Ifor) - A Short History of English Literature
Middlesex, England, Penguin Books 1970

FUBINI (Mario) - Giambattista Vico, Autobiografia
Torino, Guilio Einaudi Editore 1965

GAULMIER (Jean) - MICHELET
Bruges, Desclée de Brouwer, 1968

LECERCLE (J. L.) - J. J. ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes
Paris, Editions Sociales, 1971

MANNO (Ambrogio Giacomo) - Lo Storicismo di G. B. Vico
Napoli, Instituto Editoriale del Mezzogiorno 15 juin, 1965

MORPURGO (Giuseppe) - Antologia Italiana
Verona, Edizioni Scolastiche Mondadori, 1970

MOSSNER (Ernest) - David Hume, An Enquiry Concerning Human Understanding and other Essays
Washington Square Press, New-York, 1963

ROUSSEAU (Jean-Jacques) - Essai sur l'origine des langues
Paris, Bibliothèque du Graphe, 1970

TAGLIACOZZO (Giorgio) (Ed.) - Giambattista Vico, An International Symposium
Baltimore, The John Hopkin Press, 1969
(cité dans le texte comme :
DE MAS (Enrico) : "Italian Thought")

VIALLANEIX, P. - Jules Michelet, Oeuvres Complètes Tome I, 1798-1827
Paris, Flammarion, 1971
(cité dans le texte comme :
MICHELET, Oeuvres Complètes Tome I)

REVUES

Nel terzo Centenario della Nascita,

Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1971

L'Arc N° 52

MICHELET, "L'Héroïsme de l'esprit"

Introduction par VIALLANEIX (P.)

Aix-en-Provence, 1973

- - - - - - -